

UTOPIA
LOGEONS.NOUS@GMAIL.COM

SUIS-JE
SI RIER

LUTTOPIA, MONTPELLIER LA LUTTE POUR UNE UTOPIE





Avenue de Toulouse, 88 bis - 34070 Montpellier
+33 07 51 54 34 28

luttopia004@gmail.com

Avec le soutien de la **Fondation pour le Logement**



Siège social (Bruxelles) : Rue de la Colonne, 1 - 1080 Molenbeek

Bureau en Wallonie : Place de l'ilon, 13 - 5000 Namur

contact@periferia.be

+32(0)2 544 07 93

www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl

1^{ère} édition - 2025

Conception : Periferia aisbl

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source.

Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

LUTTOPIA, MONTPELLIER

LA LUTTE POUR UNE UTOPIE

« Inconditionnel : qui ne dépend pas d'une condition. »

(définition du Larousse)

L'inconditionnalité, c'est la valeur fondamentale de Luttopia, sa raison d'être. « D'ailleurs, c'est de là que découle tout le beau et le moins beau ; cette inconditionnalité fait que tout se mélange et c'est génial. »

Mais la notion d'inconditionnalité existe d'abord dans les textes de loi du Code de l'action sociale et des familles :

Article L345 2-2

Toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique ou sociale a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence.

Cet hébergement d'urgence doit lui permettre, dans des conditions d'accueil conformes à la dignité de la personne humaine et garantissant la sécurité des biens et des personnes, de bénéficier de prestations assurant le gîte, le couvert et l'hygiène, une première évaluation médicale, psychique et sociale, réalisée au sein de la structure d'hébergement ou, par convention, par des professionnels ou des organismes extérieurs et d'être orientée vers tout professionnel ou toute structure susceptibles de lui apporter l'aide justifiée par son état, notamment un centre d'hébergement et de réinsertion sociale, un hébergement de stabilisation, une pension de famille, un logement-foyer, un établissement pour personnes âgées dépendantes, un lit halte soins santé ou un service hospitalier.

L'hébergement d'urgence prend en compte, de la manière la plus adaptée possible, les besoins de la personne accueillie, notamment lorsque celle-ci est accompagnée par un animal de compagnie.

Article L345 2-3

Toute personne accueillie dans une structure d'hébergement d'urgence doit pouvoir y bénéficier d'un accompagnement personnalisé et y demeurer, dès lors qu'elle le souhaite, jusqu'à ce qu'une orientation lui soit proposée. Cette orientation est effectuée vers une structure d'hébergement stable ou de soins, ou vers un logement, adaptés à sa situation.

SOMMAIRE

- 8 Introduction**
- 8 Comment s'est construit le texte ?
- 9 D'où vient l'idée ?

11 Arriver à Luttopia

- 11 L'accueil, toujours inconditionnel
- 11 Chacun·e sa place
- 14 « Ça ne s'est pas fait tout seul »
- 15 Un contexte qui a beaucoup changé au fil des années mais les valeurs restent !

19 Un parcours étonnant

- 19 Retour en arrière : la naissance de Luttopia
- 19 Ouvrir les grilles
- 21 Différents moments et ambiances depuis les débuts de Luttopia
- 28 Une nouvelle position pour Luttopia
- 30 Lutto, un lieu avant tout

31 Une histoire de personnes

- 31 Lutto, c'est l'histoire de beaucoup de monde
- 34 Le cœur de Lutto
- 35 Lutto redonne du sens à l'engagement professionnel
- 36 Se construire à partir des personnes

39 Avancer malgré et grâce aux difficultés et tensions

- 39 Pourquoi « Luttopia » ?
- 40 Des parcours difficiles, des tensions au quotidien
- 42 Faire face à des conditions de vie pas simples
- 43 Des relations humaines pas simples
- 44 Apprendre au contact des autres
- 45 Partager des difficultés

48 Nos manières de faire à Luttopia

- 48 D'un collectif à une gestion collective
- 50 Entre les urgences et le besoin de temps long
- 53 Le besoin d'agir avec d'autres - Le besoin de s'appuyer sur d'autres pour agir

60 Dénoncer et travailler avec les pouvoirs publics

- 60 Reprendre des occupations ou s'éteindre ?
- 61 La fin de l'occupation des Archives et le début d'une nouvelle étape
- 65 Trois ans plus tard... de nouveaux enjeux en tant qu'association
- 67 Une action très politique

70 Pour que l'utopie se poursuive

74 Références

INTRODUCTION

C'est l'histoire de Luttopia que nous avons retracée ensemble, entre personnes accueillies et accueillantes, avec des partenaires, allié·e·s et ami·e·s. Cette publication est le fruit d'un long travail de dialogues et réflexions au cours desquels chacun·e s'est exprimé·e sur ce qu'il ou elle a vécu avec Luttopia : pour certain·e·s, depuis sa naissance en 2014 ; pour d'autres, au cours d'une période plus courte. Toute les voix, impressions et réflexions sont importantes.

C'est donc au croisement de tous ces apports individuels et échanges collectifs que se situe ce récit, avec la certitude que chaque « petite » histoire participe à la construction de la « grande » histoire, celle de Luttopia, celle des acteur·trice·s de Montpellier, et bien plus largement encore...

Comment s'est construit le texte ?

Depuis 2021, Patrick (membre de Periferia habitant la région) est venu régulièrement passer du temps à Luttopia pour échanger avec les personnes, ressentir l'ambiance à différents moments, rencontrer une diversité de personnes. Lors des temps d'échanges en groupe, c'est avec quelques questions assez simples que le dialogue s'est construit : qui participe ? quel est le projet ? quel fonctionnement collectif et comment se prennent les décisions ? quels liens avec les autres acteur·ice·s du territoire et avec les pouvoirs publics ? quelle place pour les tensions ? etc.

Puis, après chaque rencontre, Patrick a proposé une rédaction au groupe qui était relue tou·te·s ensemble. Au fil des relectures, nous sommes arrivé·e·s à une structure et un texte choisis avec le groupe.

Dans le document, on retrouve beaucoup de citations qui ont servi à la construction du texte ; elles apparaissent en couleur. Nous avons choisi de ne pas spécifier les personnes qui les ont formulées, non seulement par respect des personnes, mais aussi parce que nous considérons que toute parole sur la dynamique collective exprimée lors d'une rencontre devient une parole du groupe, sauf si elle fait l'objet de désaccords.

Par ailleurs, au fil des pages, apparaissent quelques témoignages nominatifs dans des encadrés, et souvent accessibles en vidéo via des QR codes.

Enfin, un important travail de recherche d'illustrations, d'élaboration de dessins et schémas, de connexion avec des vidéos et documents d'archives a permis d'arriver au document que vous avez sous les yeux.



Une journée à l'accueil de jour

D'où vient l'idée ?

Pendant une quinzaine d'années (1999-2015), les associations Periferia et Arpenteurs ont animé la démarche « Capacitation citoyenne » qui s'est construite avec plusieurs dizaines de collectifs très différents, chacun produisant un livret, à partir de questions cherchant à partager modes de faire et sens politique ; avec l'idée de « révéler les capacités à lire et comprendre son environnement pour mieux agir et l'améliorer collectivement ».

C'est sur la base de cette expérience que des échanges ont commencé avec la Fondation pour le Logement, puis avec Luttopia, pour envisager une démarche similaire qui permettrait de raconter l'expérience de Luttopia. La Fondation est un partenaire important de cette aventure ; étant donné les importantes révélations survenues en cours d'élaboration du document, nous parlons toujours de la Fondation pour le logement, même si elle portait un autre nom au début de l'aventure.

Depuis 2021, la Fondation a soutenu ce processus d'écriture collective et cet important travail de toutes les personnes qui font Luttopia et rendent cette utopie chaque fois un peu plus réelle.

Merci à chacune et chacun.



Exposition « Les utopies concrètes » - octobre 2021, la Halle Tropisme, Montpellier

“ Je m'appelle Armand. Je suis arrivé à Montpellier en 2018. J'ai été accueilli par Gwen de l'association Luttopia aux Beaux-Arts. Pour moi, ça a été une grâce... arriver dans une ville comme ça et tu ne sais pas où aller... puis tu trouves un lieu comme Luttopia... où on t'accueille, on te permet de faire ce que tu as vraiment envie.

Un jour, Gwen m'a dit : « Tu connais un métier, tu peux travailler ici, je vais te montrer les lieux où tu vas pouvoir travailler... et on va récupérer plein de choses et tu vas te mettre au travail ». Ça m'a vraiment fait du bien.

Quand tu arrives dans un lieu comme ça et que tu es bien, c'est ce qui marque. Quand je passe aujourd'hui devant le lieu, je me rappelle des bons moments passés là-dedans. Quand Luttopia a dû fermer, je n'ai plus pu travailler comme quand j'étais avec eux ; ce n'était pas possible... je n'avais plus l'ambiance avec les copains.

Aujourd'hui, j'arrive à travailler un peu, mais je n'ai plus d'atelier. Il manque le lieu, l'ambiance, les autres...

J'ai eu aussi des moments durs, comme on en connaît tous : le titre de séjour, ça fait partie.

Un fois ou l'autre, il y a eu des conflits... On avait tous des problèmes... mais, après, tout s'arrange.



ARRIVER À LUTTOPIA

L'accueil, toujours inconditionnel

On est mardi matin et, dans une des maisons mises à disposition par la Mairie avenue de Toulouse, l'équipe se prépare à ouvrir les portes. Ce jour-là, l'équipe, c'est Gwen, Sébastien, Kossi, Mohammed, Mickael et Simon. Chacun·e est prêt et disponible pour celles et ceux qui vont venir entre 9h30 et 16h. Au cours de la journée, ils et elles vont accompagner les accueilli·e·s à passer un bon moment, à les écouter, à échanger, à les aider à organiser une lessive ou toute autre nécessité du quotidien... Il y aura aussi le repas : on partage ce qu'il y a... et de toute façon, il y a toujours du café. L'accueil, c'est aussi le moment où chacun·e va pouvoir avancer par rapport à sa situation, à ses papiers, aux problèmes administratifs ou de logement. Gwen va recevoir chaque personne dans son bureau et prendra le temps nécessaire pour faire le point et envisager les prochaines étapes.

À partir de 9h30, la sonnette retentit plusieurs fois et la maison se remplit : une personne prend une douche, une autre vient boire un café dans la cuisine, un autre s'installe sur la terrasse avec son chien, la machine à laver tourne... La plupart des personnes connaissent le lieu et ont leurs habitudes. On est content de se retrouver et on l'exprime : beaucoup de sourires, des accolades, des checks ou toute autre forme pour entrer en contact entre accueillis et accueillants.

Chacun·e sa place

Petit à petit, la maison prend une allure de lieu ouvert à tou·te·s : Xavier arrive avec son chien Nemo. Puis Louis qui vient de faire une chute ; Geoffrey ; Fathi qui réorganise son sac dans la cuisine ; Ermira avec sa fille Redissa munie de son récent CDI et passeport et voulant savoir quand elles vont devoir présenter leurs papiers à la préfecture ; Lohan et Fatima avec Léo le musicien ; et d'autres encore.

Et quand arrive l'heure du repas, Mohammed commence à faire à manger avec ce qu'il trouve dans le frigo et les armoires, on partage ce qu'il y a, on se débrouille. Puis une personne ou l'autre fait la vaisselle... et la maison vit.

Au milieu de toutes les tourmentes de chacun·e, la maison semble devenir une oasis où le temps s'arrête, une île en mer où tout est plus calme. Chacun·e vient se ressourcer, recharger ses batteries, passer un moment. Beaucoup de bienveillance, beaucoup de sourires ; les accueillant·e·s veillent et prennent soin car ce sont les accueilli·e·s qui comptent et que l'on cherche à « entourer ».

En même temps, on n'oublie pas les règles : on ne fume pas dans la maison, mais on va sur la terrasse ; on nettoie après avoir utilisé la salle de bain... Ce qui n'empêche pas d'être souple aussi : un accueillant va chercher un gobelet pour la bière d'un accueilli, alors qu'il est demandé de ne pas apporter d'alcool.

Parfois, on sent des tensions : l'arrivée de l'un peut en crisper d'autres. Tout le monde ne s'entend pas nécessairement avec les autres, c'est partout pareil. Et la maison permet d'être dans différents espaces, sans que ces tensions empêchent la présence de l'un·e ou l'autre.



“Ici j'ai trouvé une mère, celle qui nous berce de la chaleur de son immense cœur. Lumineuse, elle nous guide dans ce brouillard d'inégalités. Bienveillante, elle nous permet de grandir, d'être unique loin du jugement. Quand on nous force à paraître, LUTTOPIA nous permet d'être. Merci à toi, à vous, à nous.

L'amant des muses



« Ça ne s'est pas fait tout seul »

Toute cette histoire, toutes ces histoires ne sont pas arrivées par la seule volonté des personnes, mais aussi grâce aux interactions impulsées par Luttopia. Certain·e·s parlent du « **travail partenarial** », de la « **convergence des associations** ». Au fil du temps et des occupations, des associations ont été présentes, comme Médecins du Monde, des organisations ont soutenu le parcours de Luttopia, comme la Fondation pour le Logement... et bien d'autres, comme on le verra plus loin dans le document. Ce qui est important dans ce parcours, c'est la volonté de Luttopia de fédérer, de faire des occupations des lieux de convergence des luttes où chaque association, chaque collectif peut prendre sa place pour contribuer à l'accueil et sa dimension inconditionnelle. D'ailleurs, « **aucun autre squat n'a jamais fonctionné comme ça !** ».

Et le résultat de tout cela, c'est une aventure commune. Bien sûr, elle ne s'est pas faite toute seule, c'est l'histoire de collectifs qui se sont rencontrés, de personnes qui ont tissé des liens... et tout cela a permis de nombreuses synergies.



Illustration : Yumi

Un contexte qui a beaucoup changé au fil des années... mais les valeurs restent !

Quand Luttopia vivait au rythme des occupations (de 2014 à 2020), l'accueil était bien différent car tout se passait au même endroit. Des personnes arrivaient dans l'occupation et c'est là qu'elles rencontraient Gwen pour expliquer leur situation. Quand une question d'hébergement se posait, elle pouvait trouver une solution sur place dans la mesure où, quand c'était possible, on cherchait une chambre pour accueillir les nouveaux-arrivés. Aujourd'hui, Luttopia dispose de peu d'opportunités d'hébergement et, en plus, elles ne se trouvent pas au même endroit que l'espace de l'accueil de jour ; ce sont deux maisons un peu éloignées et déjà bien remplies. Du coup, l'hébergement ne fait plus partie de l'accueil de la même façon.

« On a l'impression d'avoir les ailes coupées, d'être moins complet. On fait repartir les gens à 16h ! alors qu'avant, on pouvait faire en sorte qu'ils ne retournent pas à la rue. On se sent impuissant. »

Aujourd'hui, l'accueil se passe certains jours de la semaine et à des horaires précis, et donc limités. Avant, c'était quasi possible à tout moment. Il y avait une disponibilité presque permanente puisque tout se faisait au même endroit et que beaucoup de personnes hébergées pouvaient aussi prendre un rôle d'accueil pour les nouvelles personnes.

Et pourtant, même si beaucoup de choses ont changé depuis la naissance de Luttopia (plusieurs lieux dans la ville et assez réduits, le collectif devenu association, de nouveaux liens avec les pouvoirs publics...), les valeurs de départ sont toujours bien là. Finalement, l'accueil tel qu'il est développé aujourd'hui, malgré toutes ses limites, permet de réaffirmer les éléments fondamentaux de Luttopia :

1. Le besoin d'un lieu unique, et pas des espaces éparpillés dans la ville (comme actuellement) ;
2. Une volonté d'accueil inconditionnel de toutes et tous ;
3. Un lieu qui permet de développer les capacités de chacun·e.

Tout cela est d'autant plus nécessaire qu'il y a toujours autant – voire davantage – de personnes à accueillir à Montpellier ! Il a été recensé plus de 2000 personnes qui dorment dans les rues de cette ville qui se veut « modèle » du bien-vivre. Et, c'est bien cette capacité de Luttopia d'ouvrir ses portes à tout le monde qui a impressionné les pouvoirs publics, au point de se lancer dans l'habitat intercalaire, comme nouvelle politique publique locale, puis de permettre une expérimentation sociale que Luttopia porte encore aujourd'hui.

“ Je me souviens

Je me souviens, je n'ai jamais considéré Utopia 003 comme un squat. Pour moi, ça restera plus qu'un lieu d'accueil.

J'y ai passé 5 années, là-bas. J'ai pu me réaliser, avancer, apprendre. C'était une expérience à la fois belle et difficile, mais enrichissante.

J'y ai trouvé la paix que d'autres ne connaissent pas.

Je me souviens, je pensais ne plus pouvoir compter sur les miens. J'y ai trouvé la sécurité et la sincérité que la famille n'offrait pas.

C'est à l'Utopia 003 que j'ai trouvé ma « FAMILLE ».

Luttopia, c'est la tolérance, le partage, l'équité. C'est ce qui nous est de droit. C'est une lutte que nous pouvons soutenir car elle est juste et n'exclut personne. Luttopia croit en l'humanité.

Je me souviens à Utopia 004, seuls les murs ne suivent pas la cadence. Les utopiens sont dans le besoin et y viennent trouver ici de quoi évoluer et s'épanouir dans leur monde. Nous avons besoin de Luttopia pour avancer dans ce monde !

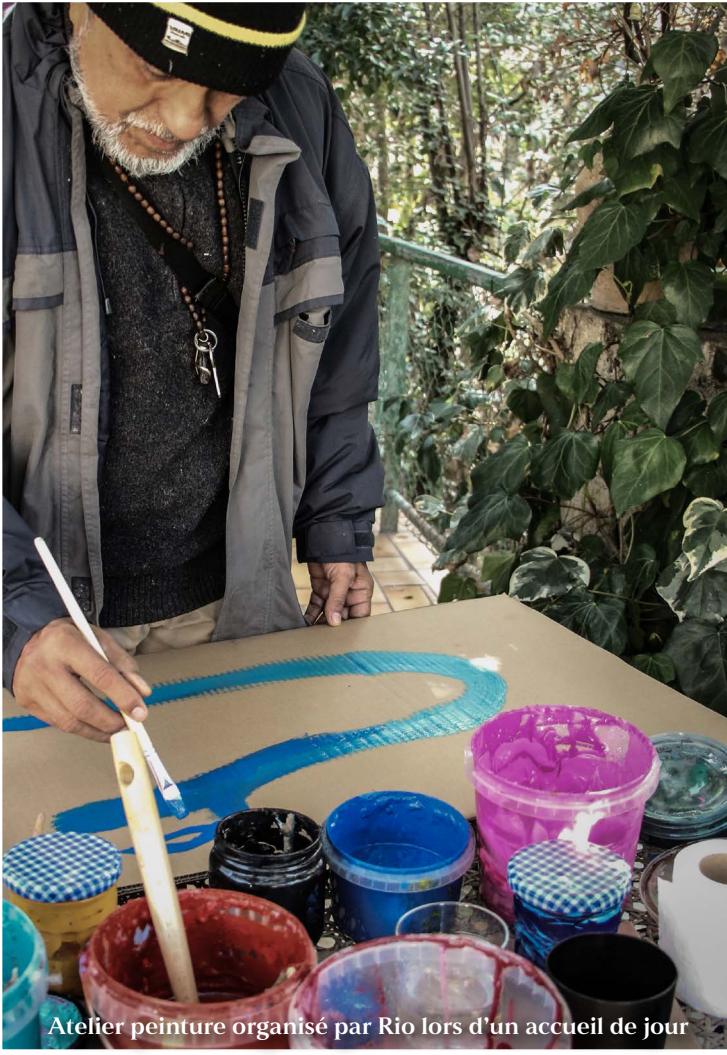
Luttopia, c'est un nourrisson de bonheur qui doit continuer de « vivre » et d'« exister » pour le bien de l'humanité.

Oumaïma

Découvrez le témoignage de Yumi







Atelier peinture organisé par Rio lors d'un accueil de jour



UN PARCOURS ÉTONNANT

Retour en arrière : la naissance de Luttopia

Au départ, un groupe de personnes – des étudiants en situation précaire, des anarchistes, des punks à chien... – s'installe dans un lieu avec comme intention initiale : se mettre à l'abri.

“Lutto, c'est le monde du squat. C'est cette idée du commun : on est tous dans la merde, on dort tous les uns avec les autres. Au départ, on est une bande et on garde tous les copains pour créer une communauté. Il y avait l'idée de rester un bloc, de ne pas se séparer, malgré la diversité et en allant jusqu'au bout.

Ce discours du début, ce n'était pas de l'émancipation : on était dans l'autogestion, on n'avait pas besoin des autres, on était contre le capitalisme.

Puis, un jour, des copains venus d'ailleurs nous disent : « Vous êtes une bande de salopards, vous vivez dans un château pendant que des gens sont à la rue. Réfléchissez-y bien ! ». Et là on a commencé à réfléchir...

Un gars qui était là et qui avait une opportunité de squat nous dit : « Si vous voulez, on l'ouvre demain ». C'est l'Utopia 001 à la Maison des avocats et nous sommes 14 au départ dans cette histoire.

Dans les semaines qui ont suivi, d'autres personnes sont arrivées pour rejoindre le groupe, mais avec une idée de squat social où l'on partage les ressources, en ouvrant l'endroit avec une dimension de travail social.

Ouvrir les grilles

En 2014, pendant les 6 mois de l'Utopia 001 à la Maison des avocats, les membres de la coordination ont mis en place des suivis médicaux (traitement de santé), des accompagnements socio-administratifs (pour la recherche d'emploi, de logements, l'accès aux droits communs, des procédures administratives, etc...) et des moyens d'approvisionnement en nourriture.

Le logement a été un des sujets, mais Lutto s'est défini cinq missions : la santé, la formation, l'alimentation, la culture, les activités. « **Ces cinq missions sont complémentaires car les gens sont interdépendants.** »

Et, dans le collectif, chacun s'engage sur la mission où il a des appétences, des compétences. « **C'est une discussion commune, ce n'est pas chacun qui crée de son côté.** »

Ce schéma est toujours bien présent, pourtant il ne s'agit pas d'être générateurs, ni porteurs de ces cinq missions, le rôle de Luttopia est de faciliter l'accès des personnes « aux cinq doigts de la main ».



« En fait, c'est fonction de chaque situation rencontrée. On touche à tout, on est polyvalent, on s'adapte aux gens. Et c'est grâce au réseau et aux différents partenaires que nous avons contribué à donner l'accès pour les personnes. »

« Moi, aux Archives, j'étais avec des petits frères et des grandes sœurs... je vivais là-bas... j'ai vécu cette histoire avec les gens... c'était ma vie et c'était notre vie ! Du coup, quand on parle des 5 grandes lignes, en fait, je ne suis pas conscient de tout ça. Pour moi, ce sont des amis, Lutto, des gens qui ont mangé chez moi, des gens qui ont dormi chez moi, avec qui on a fait des choses ensemble. Je n'ai jamais accompagné qui que ce soit, je n'ai jamais été accompagné. Par contre, j'ai passé du temps avec toi... on s'est parlé, tu m'as parlé de tes problèmes, ce qui est une base de vie normale... on ne peut plus simple. »

L'ouverture des grilles à la Maison des avocats, la porte ouverte aux Archives, la porte que l'on peut pousser aujourd'hui avenue de Toulouse, c'est toujours cette volonté de rester disponible pour chaque personne, quelle qu'elle soit... puis de construire avec elle, non seulement des pistes d'amélioration de sa situation, mais aussi de nouvelles capacités au service du collectif.

« *Il n'y a pas beaucoup de squat où les grilles sont ouvertes toute la journée... Tu peux y entrer et quand tu y vas, on t'accueille en te demandant qui tu cherches !* »

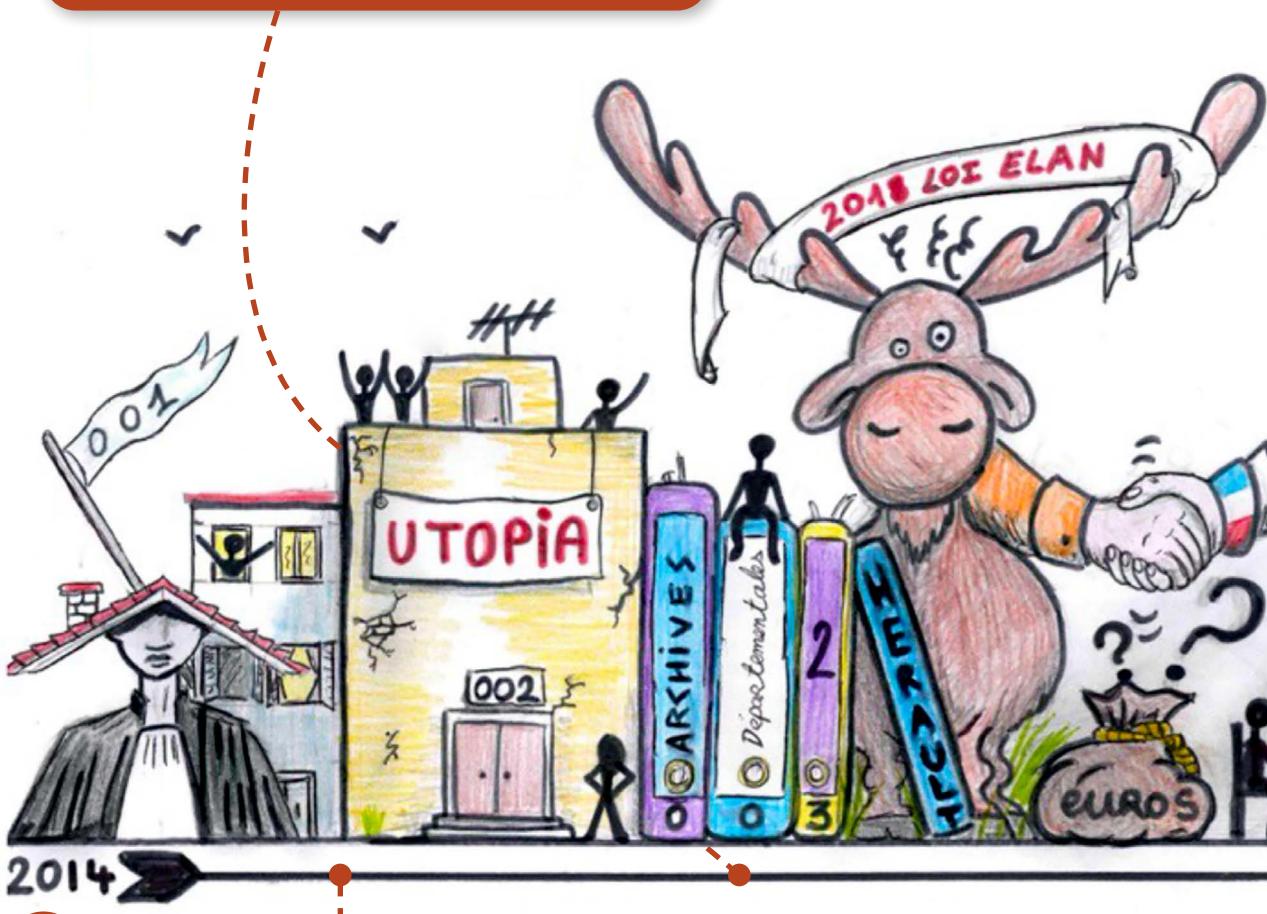
Différents moments et ambiances depuis les débuts de Luttopia

Luttopia, c'est un lieu de vie qui a pris plusieurs formes selon les époques, au fil des occupations. On y habite, on y rencontre d'autres personnes, on y développe des projets, on y cuisine, on s'y sent bien...



2

Utopia 002 : octobre 2014 à octobre 2015
Occupation de l'ancienne DDASS, avenue
d'Assas
→ mise à l'abri de ±300 personnes



1

Utopia 001 : avril à octobre 2014
Occupation d'un building et d'une
maison de maître avenue de Lodève,
appartenant au Barreau des avocats de
Montpellier
→ accueil de ±200 personnes

3

Utopia 003 : novembre 2016 à mars 2021
Occupation des anciennes Archives
départementales de l'Hérault
→ accueil de milliers de personnes

4

Un dialogue s'ouvre avec les pouvoirs publics d'octobre

2020 à avril 2021

- Octobre 2020 : 1^{ère} rencontre avec l'équipe municipale et la préfecture, suivie de réunions d'étape mensuelles
- Octobre 2020 : Luttopia se constitue en association et fait sa première demande de subvention
- Avril 2021 : signature de la déclaration commune



5

Utopia 004 : à partir de juin 2021

Mise à disposition par la Ville et la SA3M de 3 maisons avenue de Toulouse pour l'association Luttopia par le biais de conventions d'occupation temporaire d'une durée de 3 ans

- Juin à septembre 2021: réhabilitation des lieux
- Septembre 2021 : accueil d'une première famille
- Mai 2022 : ouverture de l'accueil de jour

7

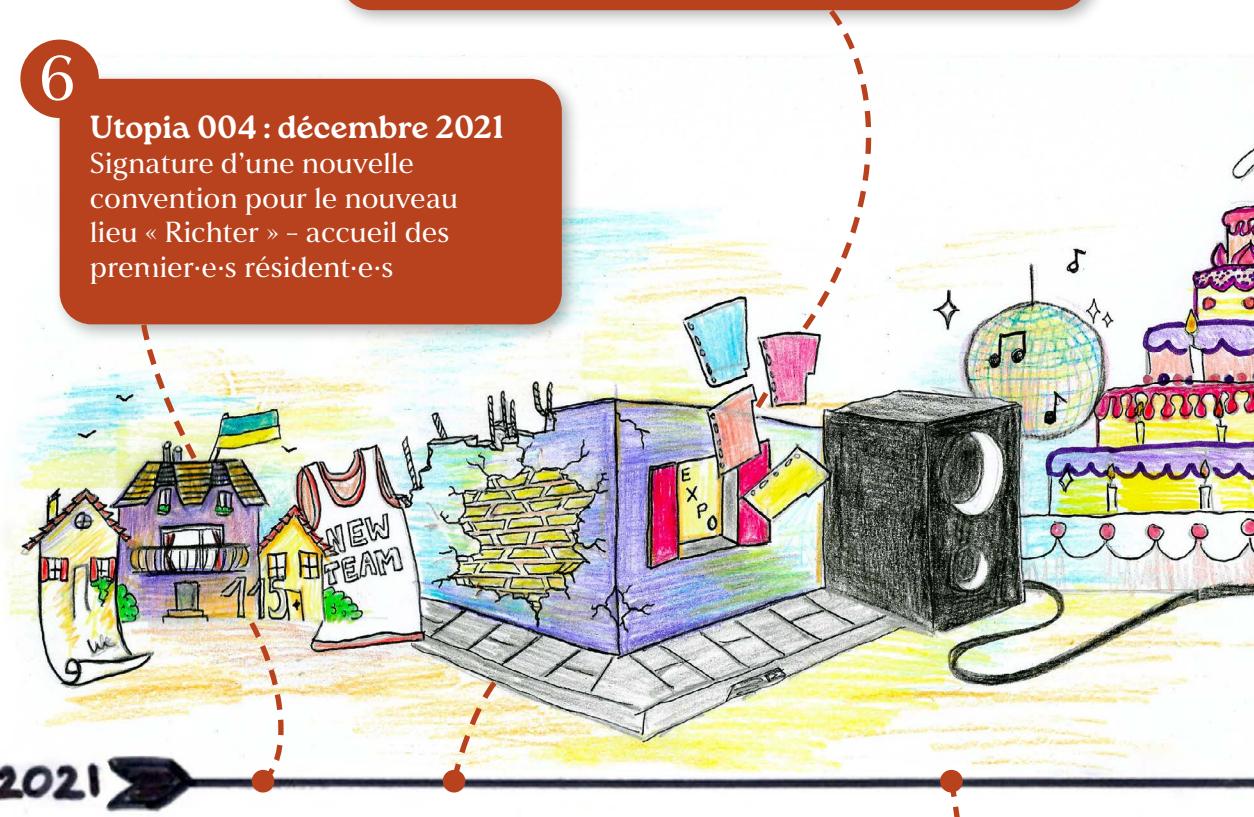
Utopia 004 : février à octobre 2022

- Février 2022 : signature d'une convention pour le Mas Saint Pierre
- Mars 2022 : accueil des familles ukrainiennes au Mas St Pierre
- Juin-juillet 2022 : premières orientations officielles de résident·e·s au Mas St Pierre
- Octobre 2022 : AG de Luttopia avec formation d'une nouvelle équipe

6

Utopia 004 : décembre 2021

Signature d'une nouvelle convention pour le nouveau lieu « Richter » - accueil des premier·e·s résident·e·s



8

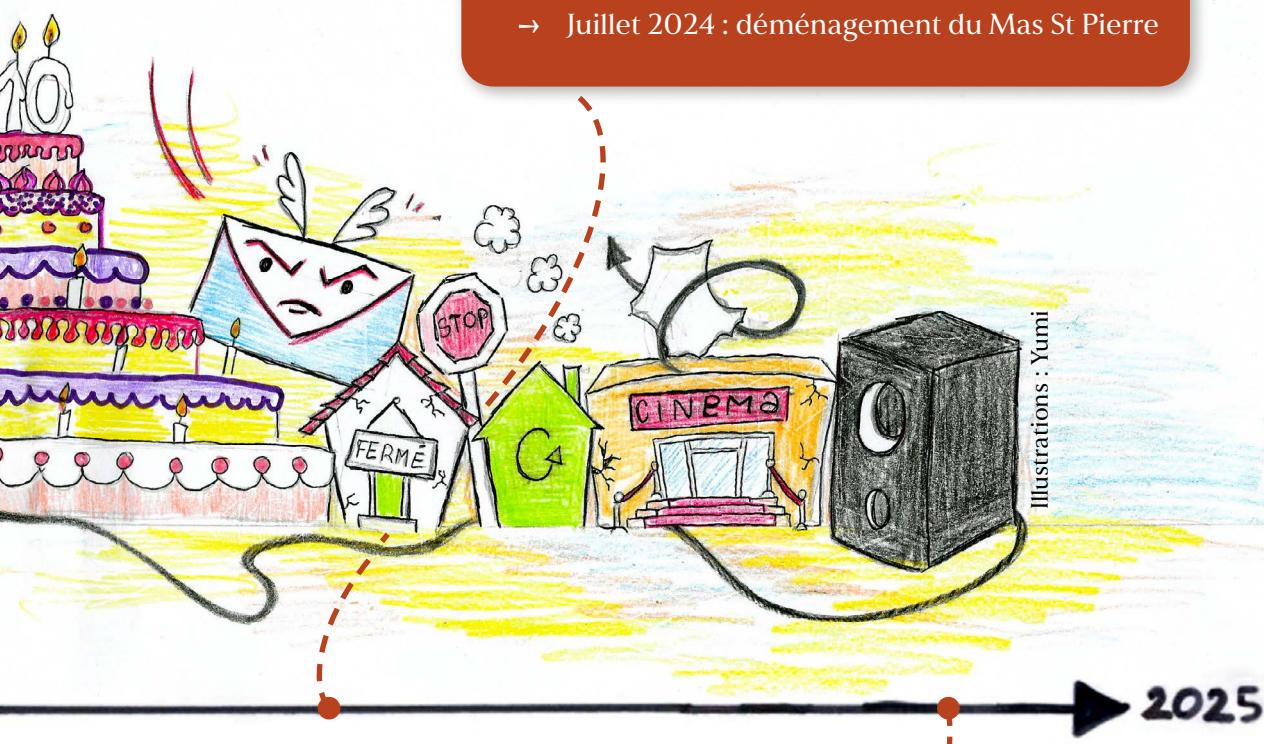
Utopia 004 : juin à novembre 2023

- Juin 2023 : exposition « L'Or des Murs » au siège de Luttopia (450 visiteur·euse·s en deux semaines)
- Novembre 2023 : participation à l'exposition photos « Intercalaires » à La Fenêtre, Montpellier

9

Utopia 004 : janvier à juillet 2024

- Janvier 2024 : début des soirées de soutien « Artistes en Résilience » pour garantir un lieu pour Luttopia (100 personnes à chacune des 10 soirées entre janvier 2024 et juin 2025)
- Avril 2024 : fête des 10 ans (environ 450 personnes sur deux jours)
- Juin 2024 : fin de la convention pour le siège social de Luttopia (et donc de son accueil de jour), venue de la délégation de la Mairie, renouvellement des conventions pour l'avenue de Toulouse et Richter
- Juillet 2024 : déménagement du Mas St Pierre



10

Utopia 004 : 10 mars 2025

- Sortie du documentaire LUTTOPIA de Guillaume Tricard
- Le même jour, annonce d'une nouvelle reconduction des conventions pour l'accueil de jour avenue de Toulouse et Richter

L'histoire des occupations vécues par une enfant

“

La première fois que je suis entrée à l'Utopia 001, je me suis demandé comment ils faisaient pour accueillir autant de personnes dans ce squat ! J'ai vu toutes les salles : la salle d'arts qui était magnifique... des graffeurs y étaient passés. J'ai vu des familles, des couples, des personnes âgées, des personnes seules... j'ai fait de très belles rencontres... et j'espère qu'à l'heure d'aujourd'hui ils sont posés sous un toit avec leur famille.

Je me rappelle quand une famille arménienne avait fait un repas avec du choux et de la viande hachée... c'était trop bon... on était tous réunis, c'était trop beau à voir et ils étaient tous gentils. Et ce que je n'oublierai jamais, c'est qu'on faisait la fête, on rigolait, on jouait à cache-cache. Il y a eu aussi des problèmes malheureusement ; ce n'est pas tout beau tout rose ! et c'est la vie, on n'y peut rien, mais on est tous restés forts. On a été expulsés le 23 octobre 2014.



**Expulsion Luttopia 001 :
Reportage de KainaTV**



SUIS-JE SI-RIEN



A l'Utopia 002 c'était encore plus grand. Il y avait 5 étages. Au premier étage, c'était la salle de jeux, la salle de free shop (vêtements), puis la salle d'informatique et encore d'autres salles de stockage. Il y avait les familles tout en haut ; les couples au 4ème avec les personnes seules ; et au 3ème aussi. Au 1er il y avait la cuisine où on faisait des grands repas collectifs. J'ai fait aussi de très belles rencontres et je ne les oublierai jamais. Ça restera dans mon cœur, on faisait des concerts de techno, du jazz... Et il y a un chanteur qui est venu, il s'appelle Natanja.

L'Utopia 003 : ce lieu était magique. C'était immense, on se perdait à chaque fois. C'était drôle en plus, personne ne pouvait s'ennuyer là-bas... on mettait de la musique, on dansait, on rigolait et on se racontait des histoires qui font peur.

Puis on faisait toujours des soirées avec toutes les personnes du lieu : quand c'était Halloween on a fait une grande soirée où on avait invité des personnes de dehors pour faire la fête.

A l'Utopia 003, il y a eu beaucoup de hauts et de bas : des bagarres, des disputes avec les enfants... mais même ce lieu, je ne l'oublierai jamais, ça restera gravé dans mon cœur. Franchement l'équipe a fait du très bon boulot. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour mettre les personnes à l'abri, ils les ont aidées à toutes avoir leur papiers... merci à eux ! Ils ont tous un grand cœur dans cette équipe.

Découvrez le témoignage de Lowen



Affiche du concert de Natanja qui revient soutenir Luttopia en 2024, puisqu'il avait déjà fait un concert à Utopia 002, comme le raconte Lowen

Tout le monde est d'accord sur l'importance de l'humain.

« La période aux Archives pendant 4 ans, ce sont aussi des sensations, des choses que vous avez vécues les uns les autres et qui sont super importantes. Heureusement que ce n'était pas juste un truc hyper structuré. »

Une nouvelle position pour Luttopia

Luttopia est aujourd'hui une association qui reçoit des subventions de la Mairie et avec une convention concernant l'utilisation des bâtiments mis à disposition. On est bien loin de l'espace de liberté qui caractérisait les années 2014-2020 au cours desquelles Luttopia a occupé des bâtiments publics vacants. Pourtant, avant il y avait aussi de la fragilité.

« Les Archives, c'était la super jolie plante, puis tout a été coupé. Là on voit des petites choses qui repoussent. Moi j'essaie de tisser des radicelles sous terre, pour faire des liens entre les partenaires. »

Pas facile pour les personnes qui ont connu ces différentes époques d'arriver à se positionner et se sentir bien dans ce nouveau contexte, encore en cours de construction. Avec une grande indépendance et autonomie de pensée et d'action dans le passé, Luttopia est devenue aujourd'hui un acteur reconnu par les institutions et qui compose le contexte de l'accueil et de l'accès au logement à Montpellier.



Découvrez la déclaration commune signée

Déclaration commune relative au processus concerté de restitution du bâtiment des anciennes Archives à Montpellier

Réunie le 11 mars 2021, le Collectif Luttopia, la Fondation Abbé Pierre, le Secours Catholique-Caritas France, la Ville de Montpellier, le Centre Communal d'Action Sociale de Montpellier, la Préfecture de l'Hérault et la Direction Départementale de la Cohésion Sociale.

Rappelant en premier lieu la volonté commune de lutter contre le sans-abrisme et le mal-logement en mobilisant les acteurs concernés du territoire, dans le respect de la diversité de leurs engagements et de leurs compétences.

Se fixant pour le processus partenarial engagé au titre de la présente Déclaration commune, et fixant comme cap commun la restitution concertée du bâtiment des anciennes Archives (Avenue de Castelnau à Montpellier) en date du 31 mars 2021, ainsi que le soutien à un projet partenarial de type « habitat intercalaire » coordonné par l'association Luttopia.

Confirment leur engagement partagé afin :

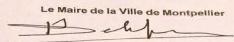
- De mobiliser l'ensemble des leviers disponibles pour permettre l'accès à un logement prioritaire, et/ou à un hébergement, aux occupants volontaires en les accompagnant dans leur parcours d'accès aux droits.
- Cet engagement s'est traduit par un travail commun d'élaboration de diagnostics sociaux des situations et la mise en place d'un conseil communautaire pour chacun.
- D'accorder, collectivement, le projet expérimental visant notamment à « Proposer à des personnes en errance un lieu partagé et accueillant qui leur permette d'abord de répondre à l'urgence puis de se reconstruire en vue de s'émanciper » (extrait du programme 2004).

Cet accompagnement se traduit par un travail commun sur le projet social, une mission d'appui à la prospection d'opportunités foncières et d'appui au montage juridico-financier du projet.

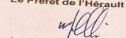
Convenement de se réunir en tant que de besoin afin d'étudier et résoudre d'éventuelles problématiques qui pourraient survenir tout au long du processus engagé au titre de la présente Déclaration commune.

Fait à Montpellier, le 11 mars 2021

Le Maire de la Ville de Montpellier

 Michael DELAFOSSE

Le Préfet de l'Hérault

 Jacques WITKOWSKI

Le Vice-Président du CCAS de Montpellier

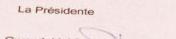
 Michel CALVO

La Directrice départementale de la Cohésion Sociale

 Pascale MATHEY

L'association Luttopia

La Présidente

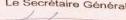
 Gwendal LASNE

La Fondation Abbé Pierre

La Directrice Agence Occitanie

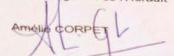
 Sylvie CHAMVOUX

Le Secrétaire Général

 Jonathan HARDY

Le Secours Catholique-Caritas France

La Déléguée, Délégation de l'Hérault

 Amélie CORPET



Pourtant il y a encore de nombreux sujets qui fâchent dans le panorama local. Alors comment se positionner : faire entendre sa voix et oser se mettre en opposition ? ou composer avec les élus et services ?

« La signature de la déclaration commune avec l'État et la Mairie a cassé des choses. Maintenant, il y a des comptes à rendre à des politiques, on est un peu pieds et poings liés. En même temps, c'est aussi de la reconnaissance du travail réalisé et du sérieux de Gwen et Jo. Mais d'une certaine manière on entre dans des jeux politiques. »

Dans le cadre de la résorption des Archives, notre dernier lieu de vie, la déclaration dit comment on active tous les leviers, à la fois pour reloger les personnes (ce qui avait déjà été fait à la date de la signature) et permettre à Luttopia de continuer à travailler par le biais de conventions d'occupation temporaire (en mobilisant du bâti vacant appartenant à l'État ou aux collectivités locales).

La déclaration a été signée à l'Hôtel de Ville avec toutes les parties en présence : la DDCS (à l'époque), le CCAS, la Ville de Montpellier, Luttopia (déjà constituée en association puisque c'était la condition), la Fondation pour le Logement et le Secours Catholique. Cette déclaration n'a pas de date de fin : l'État reconnaît le travail de Luttopia depuis toutes ces années et affirme que Luttopia doit pouvoir continuer à exister grâce à du bâti.

Lutto, un lieu avant tout

Depuis ses origines, c'est le lieu qui a défini le projet de Luttopia : occuper un bâtiment, un espace pour accueillir et vivre autrement. Que ce soit à la Maison des avocats, aux Archives, chaque fois c'est le lieu qui permettait de donner forme au projet et aux actions du collectif.

« *J'ai connu Luttopia parce qu'avant, avec un copain, on faisait des collectes de couvertures et vêtements chauds pour des personnes dans le besoin à Montpellier, qu'elles vivent à la rue ou dans des squats. En arrivant aux Archives, on a vite compris que c'était un lieu structuré autour d'un vrai projet... et pas qu'un projet pour faire dormir les gens. Au rez-de-chaussée, il y avait des salons... tout le contraire de ce qu'on pouvait imaginer dans un squat. C'étaient des lieux de vie magnifiques.* »

Petit à petit, je me suis rapproché d'eux et j'ai compris que Lutto est une démarche très politique, sans discrimination grâce à l'accueil inconditionnel. Mais on évite aussi que les personnes s'installent dans de l'assistanat ; c'est de la solidarité et de l'entraide naturelle, les compétences de l'un se mettant au service des autres. C'était un lieu qui montrait que la société actuelle, où tout le monde se réfugie dans son coin, ce n'est pas ça la vie ! C'est une communauté de vie, un lieu de vie et de combat. »

Aujourd'hui, le contexte a changé : après le départ des Archives et le lancement de l'association, Luttopia a des conventions d'occupation de bâtiments avec la Ville de Montpellier. Du coup, ce n'est plus la même échelle et les maisons proposées par la Ville ne sont pas toutes au même endroit, ni en très bon état !

« **Lutto n'est pas fait pour accompagner du diffus, mais pour être une grande famille avec un grand espace extérieur, avec de la convivialité. Il y a un cœur collectif qui a besoin de cet espace de convivialité avec la cuisine, avec l'apéro, avec l'extérieur... cette simplicité de l'accueil et de la discussion qui s'en suit.** »

Et pourtant, cette nouvelle situation avec plusieurs lieux dans la ville, même si ce n'était pas le choix de l'association, permet aujourd'hui au groupe de se rendre compte et d'affirmer haut et fort que « **un seul lieu, c'est la force de Lutto... pour développer plein de choses, c'est ça qui fait sens.** »

Découvrez le témoignage de Patrick :
son chemin, ses difficultés et ses liens
avec Luttopia



UNE HISTOIRE DE PERSONNES

Lutto, c'est l'histoire de beaucoup de monde

« Ici, on vit ensemble avec des origines différentes, des nationalités différentes. On s'appuie sur les compétences de chacun, sur nos complémentarités... et sur l'envie de rigoler ensemble, car ça construit beaucoup plus que quand on fait de l'accompagnement individuel ! »

Au départ, c'est l'histoire d'une bande de copains qui décident de vivre autrement... Petit à petit, c'est l'accueil d'autres, de gens à la rue, puis encore d'autres... toujours avec l'idée de faire ensemble.

C'est aussi l'histoire de tous ces gens qui arrivent d'autres pays et continents... aujourd'hui d'Ukraine. Ils sont accueillis à l'Utopia 001, 002 ou 003, et plus récemment à l'Utopia 004, où ils découvrent tout un monde, avec des personnes, des associations... Tout se passe dans la diversité... **« Aujourd'hui, on a 18 personnes accueillies, mais en 2018 on avait la capacité d'en accueillir plus de 280 ! »**



Inauguration de la fresque de Swed Oner aux Archives, 14 février 2021

Ce parcours, c'est aussi devenu l'histoire de nombreuses personnes qui ont découvert Lutto au fil de toutes ces années : des travailleurs d'associations, des bénévoles, des étudiants, des jeunes en service civique... qui ont toutes et tous trouvé dans cette expérience une incroyable énergie, une audace humaine, une réponse motivante à un besoin urgent.

Pour une personne hébergée, la perception est claire : « **Depuis que je suis à Luttopia, j'ai senti qu'il y avait une bonne harmonie, une bonne organisation. Tout le monde est accueilli, avec beaucoup de diversité (Ukraine, Guinée, Mali, Congo...) et le tout avec une bonne gestion. Si tu as besoin d'accompagnement, Jo ou Gwen vont toujours t'accompagner, que ce soit en termes de santé, d'accompagnement administratif, de vêtements à te mettre... C'est très familial et cohérent.** »

Et chaque fois, c'est l'aventure humaine qui est à l'origine et au cœur de tous ces liens tissés et relations nouées. Bien sûr on n'est pas toujours d'accord, on monte le ton, on s'énerve aussi. Certains partent, pas toujours de manière calme et tranquille. Pour plusieurs, c'est une histoire du passé dans laquelle ils ne sont plus. Et même si toutes et tous n'ont pas voulu ou pu s'exprimer dans ce récit commun, beaucoup parlent de Luttopia comme d'un projet qui a transformé leur vie.

Depuis 2020, Luttopia a établi certaines collaborations avec la Ville et la Préfecture, ce qui correspondait à un de ses objectifs puisqu'elle vise l'évolution des politiques et pratiques publiques, particulièrement sur les questions de l'accueil et du droit au logement. D'une certaine manière, la Mairie et plusieurs personnes des services ont ainsi pris part à l'histoire de Luttopia. D'ailleurs une personne de la mairie dit :

« J'ai retenu une expression amenée par Luttopia : "créer du commun ensemble" ; et la déclaration que nous avons signée tous ensemble, c'est notre charte commune d'actions, même s'il y a eu des tensions ».

Il y a aussi les liens créés avec les voisins, qui ont été importants dans chaque lieu occupé par Luttopia. Chaque fois, ça a été l'occasion d'établir des contacts avec les voisins. Avenue de Toulouse, une voisine vient régulièrement.

« Elle apporte des aliments, parfois elle cuisine pour nous. Elle prend plaisir à passer du temps avec nous et elle crée des liens avec les gens qui fréquentent les lieux. Un jour, elle s'est même permise de demander de l'aide administrative et quand on lui a répondu positivement, elle a dit "je ne pensais pas que j'avais le droit" car elle ne se sentait pas légitime à nous demander une aide sous le prétexte de ne pas être SDF. Et c'est ça la magie de l'inconditionnalité de l'accueil car, à chaque moment de notre vie, on peut avoir besoin d'un coup de main, indépendamment de notre condition. »

“ Une voisine raconte...

Un jour, j'ai vu des gens peindre sur la façade, j'ai pris des photos... Puis je suis venue à une des expos ; j'ai même amené des enfants des écoles pour voir l'expo.

Puis j'ai amené des chaussures, des vêtements... j'ai fait des repas... Quand je vais au marché, comme je connais tout le monde, je récupère des salades un peu flétries. Comme ça, ici [à Luttopia] on les met à tremper, on les lave, on fait à manger... on est une famille. Ici, je me sens bien. On est tellement soudé qu'on ne lâche pas ! Mes voisins, ils ne connaissaient pas Luttopia, ils ne comprenaient pas, ils ne savaient pas. Je leur ai expliqué et les ai invités plusieurs fois. Certains m'ont dit « je viendrai » et j'ai répondu « j'espère que tu viendras un jour, il faut venir, rencontrer les bénévoles... venez voir le lieu ». Parfois j'amène des voisins, mais beaucoup ne viennent pas, ou alors juste à une fête ou une expo.

Tout le monde est pour soutenir Luttopia. « Mes voisins disent, Enca, c'est l'ambassadrice de Lutto dans le quartier ». Ils m'apportent des choses pour Luttopia, même s'ils ne vont pas directement les apporter. Quand je viens à Lutto et qu'une voisine me voit, elle me dit « Dis-leur de tenir bon ».

Découvrez le témoignage d'Enca



Le cœur de Lutto

A Luttopia, on ne sélectionne pas les publics... « **On se pose avec les gens, on prend le temps. Et ça, c'est construire notre commun à tous... petit à petit.** »

D'ailleurs, « **Luttopia était repéré sur Montpellier comme un lieu où tout le monde pouvait aller... pour 1h ou pour 6 mois, voire 5 ans. Et ça c'est intéressant !** »

Ne pas choisir qui peut ou non entrer, c'est aussi s'ouvrir à d'improbables possibles. « **Il y a beaucoup de gens qui sont entrés simplement parce qu'ils avaient envie de parler d'un projet, d'une idée... Il y avait pas mal de choses réalistes, beaucoup de poésie aussi... Je me suis retrouvé à écouter des gens que je ne connaissais pas... des gens qui parlent de leurs tripes... Parfois c'était aussi un peu n'importe quoi, mais le lieu s'y prête et l'idée est là... puis il y a quelqu'un qui s'y intéresse... Il y avait un fourmillement...** »

C'est d'ailleurs comme ça que Luttopia a développé plusieurs ateliers de création, réparation, récupération... Le collectif n'est jamais quelque chose de préétabli, il se construit à partir des personnes, de leurs envies et idées ; chacun a la possibilité d'y contribuer.

Un chantier avec La Petite Cordée



« *Il y a eu des gens, on savait qu'en les accueillant, on allait s'exposer à des problèmes. Mais on l'a fait et c'est ça l'inconditionnalité... c'est donner l'opportunité à tout le monde de venir, peu importe ce qui va se passer, car le maillage on va le faire ensemble derrière. Sinon, on n'accueille plus personne !* »

Cet accueil inconditionnel, c'est la raison d'être de Luttopia depuis ses débuts. Au-delà du choix, l'essentiel est d'arriver à le faire vivre au quotidien, à l'incarner dans les attitudes de chacun·e. Une fois de plus, c'est d'abord une question de personnes. « **Et puis, avec Gwen, il y a toujours un objet qui vient rappeler que tu es attendu... par exemple, un chocolat pour les enfants. Et quand elle parle pendant 4h avec une personne, elle l'écoute d'une autre façon.** »

Passer du temps avec les gens, ne pas avoir la contrainte du temps, vivre ce temps-là avec les personnes... c'est le temps de vivre.

Lutto redonne du sens à l'engagement professionnel

« *J'ai lâché mon ancien boulot car c'est ici qu'il y a du sens. Au niveau sérénité, ça change pas mal ; je suis plus apaisé, même si avant j'avais un CDI, des avantages et beaucoup de jours de vacances. Ici je fais parfois des semaines un peu « machine à laver », mais j'ai toujours la patate ; c'est fatigant, mais ça a complètement changé.* »

« *Avant d'arriver, j'étais dans un apprentissage au conseil départemental où l'équipe était complètement épuisée et n'avait pas le moral. Quand je suis sortie de là, je ne savais pas où aller... et j'étais en perte de repère. Lutto est arrivée à ce moment-là dans ma vie et m'a redonné un sacré coup de peps ; j'ai pu enfin voir ce qu'était le vrai travail social et c'était l'image que je recherchais. Ici les travailleurs sont aussi épuisés mais avec le sourire et on croit toujours en ce qu'on fait. On voit des avancées avec les gens qu'on accompagne sur le terrain. Il y a des valeurs communes qui nous rassemblent réellement autour de ce qu'on fait.* »

A toutes les étapes de Luttopia, il y a eu des personnes qui se sont engagées en tant que professionnelles, qu'elles aient été salariées, bénévoles, stagiaires... Aujourd'hui, avec l'organisation sous forme d'association, il y a une équipe qui assure l'accueil de jour, accompagne les personnes accueillies, monte de nouveaux projets, développe des activités, fait vivre le collectif. Au-delà des statuts des unes ou des autres, ce qui impressionne c'est l'intensité et la profondeur de l'engagement de chacune et chacun. Bien sûr c'est un boulot ou une activité qui touche puisqu'on est dans l'humain et que très vite on ressent l'urgence et l'importance de ce qui est développé ; mais c'est avant tout le sens et les valeurs défendues que beaucoup soulignent : « **On a tous des**

profils différents, des histoires de vie différentes, des compétences différentes, des envies différentes... mais au final tout ça se rejoint et se complète et ça marche super bien. Je sais qu'on a tous les mêmes bases sur les valeurs fondatrices de nos existences ; on est tous pour la solidarité, pour l'inconditionnalité, pour la mutualisation et pour nous c'est une évidence. »

Au-delà de cette (re)-découverte de sens, c'est aussi la manière de se compléter et de travailler ensemble qui apparaît. Mais plus encore, c'est au contact des personnes accueillies que s'opère une véritable transformation : « **il n'y a pas que les personnes qu'on aide qui peuvent s'émanciper, nous aussi !** » « **c'est même à leur contact qu'on s'émancipe ; Lutto, ça nous a transformés dans les personnes qu'on est, ça nous permet de mieux nous connaître chacun d'entre nous** ».

Finalement, Luttopia, c'est aussi un lieu d'accueil pour s'engager :

« quand tu arrives dans un lieu de Lutto, tu sais que tu as ta place ».

Se construire à partir des personnes

Depuis 10 ans, Luttopia a évolué en fonction des lieux et de ses différentes expériences. Mais ça a toujours été l'aventure humaine qui a été au cœur de la démarche : d'une part, en développant Luttopia pour répondre aux besoins des personnes accueillies ; et d'autre part, en la faisant évoluer grâce aux potentiels de chacune et chacun.

Armand raconte, tout au début de ce récit, comment il a été accueilli et que, très vite, il a pu installer un atelier pour développer ses compétences artistiques pour concevoir et réaliser des chaussures. Lanciné – qui fait aujourd'hui partie du Conseil d'administration de l'association – partage aussi son parcours au sein de Luttopia :

“ Je suis Lanciné Camara, un hébergé de Luttopia depuis 2019. J'ai connu cette fameuse organisation dans son ensemble, avec ses qualités de partage et un fairplay inattendu. C'était le paradis pour nous : pas une facture d'eau, pas une facture d'électricité, à plus forte raison pas de loyer... et être nourri, suivi en cas de maladie... c'était une ambiance, avec plein de choses spéciales et géniales jusqu'en 2021.

Après, les choses ont changé, avec un nouveau lieu d'hébergement et un accueil de jour. Là ce n'était plus pareil pour moi. Aux Archives, j'étais comme tout le monde. Avec ce nouveau lieu d'hébergement, j'ai eu un poste et une responsabilité en tant que maître de maison du Mas Saint Pierre. Composer avec des familles, des jeunes, des enfants pour cette nouvelle aventure a exigé de l'adaptation, du temps, du savoir et surtout du respect des coutumes et des comportements des gens. Bref, ça demande beaucoup d'altruisme. »

Ces deux histoires montrent combien Luttopia se construit avec et à partir des personnes. Au fil du temps, des éléments se sont ajoutés au sein de Luttopia, avec des ateliers pour permettre le développement des projets individuels, de nouvelles responsabilités pour garantir le bon fonctionnement des différents lieux de l'association... « **Au départ, Luttopia assure des besoins primaires ; puis il s'agit de développer les ressources de la personne... la personne en tant que sujet et acteur.** »

“*Je suis arrivé il y a 2 mois et suis en reconversion professionnelle. De base, je suis ingénieur du son, mais avec le 3ème confinement et les studios qui recrutent de moins en moins, j'ai eu du mal à trouver du boulot...*

Ici, c'est très humain, il y a beaucoup d'émotions. On ne porte pas de jugements, on vient avec sa bonne humeur. Même si certains ne s'entendent pas, on arrive à s'intégrer. Peu importe d'où on vient, on se sent à sa place ici. Alors, qu'ailleurs, dans d'autres structures, tu prends ton rendez-vous, tu prends ton ticket ; c'est très administratif (comme à la CAF, aux impôts...), et le contact n'est pas autant humain qu'à Lutto ! Mais cela ne veut pas dire qu'ici, il n'y a pas de cadre.

J'aime bien venir, rigoler, passer de bons moments, filer un coup de main, partager un repas. J'ai fait connaissance avec les personnes qui travaillent ici, avec d'autres bénéficiaires. Ici, je découvre une nouvelle facette du social. Ici les sourires sont vrais, on a des fous-rires sincères... Oui, ici il y a de la sincérité. Et d'après ce que j'ai vu ici, le social m'intéresse beaucoup.





Expulsion de l'Utopia 001, 23 octobre 2014

AVANCER MALGRÉ ET GRÂCE AUX DIFFICULTÉS ET TENSIONS

« Luttopia, ce n'est pas qu'une histoire d'hébergement, d'accueil. C'est aussi une utopie sur une façon de vivre... c'est politique. »

Et puis, c'est aussi lutter au quotidien, c'est affronter un contexte drastique et de nombreuses tensions.

Pourquoi « Luttopia » ?

Aujourd'hui et avec autant d'années d'expériences, il s'agit de toujours redonner du sens au nom du collectif : « Luttopia, ou la lutte pour une utopie ». Pour l'association d'aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifie ? de quelles luttes et utopies parle-t-on ? et le statut d'association permet-il de rester dans la lutte ? A ces questions, plusieurs réponses apparaissent.

D'une part, « **la lutte – même si ce n'est pas la même qu'au départ – reste essentielle, et même en étant une association. Luttopia a très fort affirmé la lutte pour exister, et aujourd'hui il y a quelque chose de gagné de ce côté-là. Mais la lutte et l'engagement doivent continuer, même si quand on dit lutte, ce n'est pas la guerre ! C'est se battre pour continuer à accueillir de façon inconditionnelle des gens, c'est permettre de ne pas rentrer dans un moule qui serait de n'héberger quelqu'un que pendant 3 mois et avec la condition qu'il soit relogé, sinon il doit quitter... ».**

Et d'autre part, « **au quotidien c'est surtout beaucoup de rigolade – des engueulades aussi – et c'est par ce quotidien un peu chaotique que la communauté Utopia existe. C'est important à faire valoir, car ce n'est pas seulement un lieu militant, mais d'abord un lieu communautaire. Je positionne plutôt la lutte à ce niveau-là, en montrant qu'on peut vivre ensemble même avec des origines différentes, des nationalités différentes... que s'appuyer sur les compétences de chacun et l'envie de rigoler ensemble, ça construit beaucoup plus que quand on fait de l'accompagnement individuel.** »

Et ainsi apparaît la direction à suivre : l'accueil et l'hébergement, en préservant des qualités humaines qui font le pari de la force collective.

Des parcours difficiles, des tensions au quotidien

« *Les gens arrivent avec des parcours de vie difficiles, avec un bagage de ouf et, une fois dans les lieux, il y a des tensions qui éclatent... »*

Cela aussi, c'est l'accueil inconditionnel... c'est ouvrir la porte à chaque personne avec son histoire et toutes ses difficultés. La vie au sein des occupations, puis aujourd'hui à l'accueil, n'est pas toujours simple. Pour chacune et chacun, des situations administratives complexes, souvent de longs délais, la dureté de la vie dans la rue ou dans des lieux d'hébergement... Du coup, dans les espaces collectifs, avec les différences entre les personnes et leurs histoires, en plus des relations humaines, c'est régulièrement explosif.

« *Des tensions, il y en avait tous les jours... après elles n'étaient pas forcément visibles, car il y avait des gens qui veillaient, il y avait énormément de gens qui prenaient leur part de responsabilité et faisaient en sorte que ces tensions puissent se verbaliser, mais sans qu'on en vienne aux mains... Et donc, des bagarres, il y en avait tous les jours ; c'étaient des bagarres qui exprimaient "je veux me bagarrer, mais finalement je ne veux pas me bagarrer car y'a Jo, y'a Gwen, y'a Caba, y'a Isaac" qui veillent, qui font redescendre la tension autour d'un café, d'une discussion... et ça, c'est la vie. »*

C'est ainsi que Luttopia s'est construit progressivement des manières de répondre au quotidien. Des personnes veillent au bon fonctionnement, mettent en place des balises pour les autres, contribuent à ce que ça se passe au mieux. Par exemple, d'une histoire compliquée dans une occupation où un jeune homme s'est retrouvé à l'étage des femmes, ce qui a généré un climat bien compliqué, est né le rôle de veilleur : « *on a décidé d'assurer des veilles de jour et de nuit avec des équipes qui se relayaient 7 jours sur 7. C'était en 2017 et ça a été renforcé en 2018 quand on devient expulsable ; là on fait la même chose, mais pour d'autres raisons, pour se prémunir d'autres dangers extérieurs (pour limiter les dégâts en cas d'expulsion illégale). »*

ZERO ZERO TROIS

*Je te montre du doigt le toit, d'une comédie sans foi.
J'insiste sur cette merveille, celle que mon doigt pointe vers toi.
Figé là, le sang glacé, je rentrerais bien chez moi.
Comme l'idée d'une Uttopia, à la une, à la deux, à la zéro zéro trois.
D'une nuit à passer encore, j'entends ce rêve sonner si fort.
D'un château bâti sur l'effroi, le pont levé se ferme devant moi.
Sur la ville où dorment encore les sans-abri dans le froid.
La poussière plein les babines, je sens le feu de mon esprit, qui m'entraîne dans les abîmes.*

D'un manque de place tout est prédit, au cœur de ville, au cœur d'argent, au cœur de la ville-bidon.

Non mais je saigne c'est pas marrant.

Comment le froid peut-il encore, en deux mille et quelques je crois, rimer si bien avec l'effroi ?

Sans logis, je suis démuni mais je suis là complètement moi.

La chaleur me manque parfois, mais c'est surtout celle de tes bras.

Comme une atteinte à ce qui est en voyant ta pièce sonnante trébucher, je me suis mis à basculer.

Me voilà encore à trembler malgré mon corps bien réchauffé.

*Et sous l'odeur des petits plats que tu prépares sous notre toit,
je frissonne de la bise qui s'engouffre entre les portes.*

Qui avec elle colporte, le souvenir de repartir dans la ville, nus pieds y éroder les pavés.

*Le fer chauffé à blanc, la blessure est à sang,
sans-papiers, sans-abris, sang-mêlé, sang-pour-sang, sans consentement...
Encore maintenant je me demande comment la Rue a-t-elle voulu m'épouser,
mais surtout comment perdure-t-elle en maîtresse cachée.*

Jérôme

Découvrez le témoignage de Jérôme



Faire face à des conditions de vie pas simples

Aux Archives, « **Quand on a eu une coupure de courant pendant 9 mois, ça a été violent ! En une journée, on a vu disparaître les 280 personnes qui étaient là – qui faisaient aussi la teuf tous les soirs – et on s'est retrouvé à 14 ! On avait les boules de les voir tous partir... ça veut dire qu'ils viennent faire la fête, puis disparaissent quand il n'y a plus de chauffage et plus rien à bouffer.** »



Illustration : Shkoomoone & Yumi

Pourtant, dans ce contexte si difficile, c'est moins toutes les personnes qui sont parties qu'il faut retenir, que les 14 qui sont restées !

Ce fut impressionnant de voir ces 14 personnes qui, pendant les 9 mois de la coupure de courant, ont créé des solutions pour faire face aux problèmes. « **Il y avait des habitants qui étaient là, qui nettoyaient, qui faisaient vivre le lieu, qui faisaient bruler des palettes pour avoir un peu de chaleur, qui se démerdaient pour trouver de la bouffe... cet esprit, il était là, encore ! et dans un moment qui était encore plus difficile que les autres. Parce que le minimum de confort qui avait pu être créé en temps normal disparaissait... il fallait récupérer 14 couvertures pour avoir chaud la nuit, en espérant qu'il n'y ait pas d'autre souci... Gérer les petites fuites quand il pleuvait avec l'eau qui s'infiltrait dans les logements, il faut se rappeler que pendant ces 9 mois-là, il y a des personnes qui étaient encore là et qui ont continué à faire exister tout cela.** »

Au bout du compte, cet épisode a renforcé l'expérience de Luttopia : ils et elles y sont arrivé·e·s et cela a généré « **une nouvelle force pour anticiper les problématiques, pour continuer à faire fonctionner les choses malgré les aléas. Finalement, ce sont des solutions qui se transmettent et qui vont servir à d'autres personnes.** »

Des relations humaines pas simples

Il y a aussi les liens entre les personnes qui peuvent amener des moments difficiles.

« Parfois, il y a des comportements chelous... Du jamais vu... Par exemple, se couper partout à l'aide d'un petit couteau parce qu'on manque de clopes ! Péter les vitres de la maison tard dans la nuit pendant que tout le monde dort en raison d'une discussion avec sa copine. C'était violent, il saignait partout dans la maison... du coup, on s'inquiétait pour son état ! Il a fallu l'intervention des responsables [de Luttopia] et pour la première fois on a appelé la police. C'était affreux et flippant. Finalement, ça s'est bien passé, la situation a été maîtrisée. »

En effet, la vie à Luttopia se construit à partir de chaque personne qui arrive avec son passé, son histoire. Parfois, comme cette situation le montre, il y a des crises, des moments qu'on ne voudrait pas devoir vivre, mais qui font aussi partie de la vie collective. Sébastien se souvient de cet accompagnement et l'analyse en affirmant : « Je ne dirais pas que c'est un échec, je dirais que ça n'a pas marché ».

Lors des moments à l'accueil de jour, il y a aussi des situations complexes, comme le raconte une bénévole : « On peut avoir des journées où il se passe quelque chose de positif, même s'il y a un conflit et des tensions. Par exemple, quand une personne pète un boulon, ça génère une situation difficile. Mais il y a alors des personnes qui sont là et qui vont protéger les femmes ou alors aider à tout nettoyer... Finalement, il s'est créé quelque chose. »



Dans une situation comme celle-ci où une personne accueillie décompense, voire devient violente, le fait d'être une équipe pluridisciplinaire est une force puisque nous sommes plusieurs à gérer l'accueil de jour, avec des profils différents. Cela permet que, dès l'instant où une personne n'arrive pas à gérer une situation, ce n'est pas grave car c'est le reste de l'équipe qui va prendre le relais. Une autre personne de l'accueil souligne « **Quand on n'est pas à l'aise avec des situations de violence, on peut perdre pied** » et c'est là qu'on sent la force du collectif. Il y a souvent des moments durs et ils marquent l'équipe à l'accueil. En même temps, ce sont des moments qui soudent le collectif et qui génèrent du positif.

Apprendre au contact des autres

Les lieux et temps d'accueil sont souvent des moments où l'on se confie, où l'on se raconte. Pour des accueilli·e·s, ça fait du bien de partager ; et pour les accueillant·e·s, ça interpelle, ça touche, ça remet en question.

« Quand des personnes me parlent de leurs parcours et s'ouvrent à moi, c'est un moment très fort ; c'est livrer quelque chose de douloureux, de très intime, de très puissant. Et moi, j'écoute et ça tourne dans ma tête et je me dis "hier, j'étais en train de râler" alors que lui, il me raconte tout ça et il sourit ! Émotionnellement je n'y arriverais jamais... ça a beaucoup changé ma manière de voir, je ne pense plus de la même façon, ça me permet de relativiser. »

Et pour qu'on puisse apprendre les un·e·s des autres, c'est de la bienveillance entre tous·te·s, de l'horizontalité, de « **l'entraide qui se met en place automatiquement, et c'est naturel.** »



Partager des difficultés

Aujourd'hui à l'accueil, on retrouve des liens incroyables qui se créent.

« Tous ces gens ont des problèmes et se retrouvent au même endroit, car ce sont les problèmes qui les unissent. Ça implique de l'écoute, de la bienveillance, de la tolérance. En tout petit, ici, les mardis et les jeudis, les gens sont liés autour de problèmes et ils savent les uns et les autres qu'ils sont là parce qu'ils ne sont pas bien ; ils sont accueillis et aidés... et la petite graine repousse, il y a quelque chose qui repart. »

« Ce qui se vit à l'accueil les mardis et jeudis, et ce qui a été vécu auparavant aux Archives et ailleurs, ce n'est pas pour dire que c'était mieux avant, c'est pour dire maintenant vers quoi on veut tendre, on veut aller. »

Ce commentaire fait réagir car, s'il est bien clair que des personnes viennent pour avancer par rapport aux problèmes qu'elles rencontrent, c'est avant tout le lieu qui les rassemble, et non pas seulement les problèmes. « **C'est le fait de se retrouver dans le même lieu qui unit** ». Et quand on parle du lieu, ce n'est pas l'espace physique, mais le lieu dans son entièreté, avec les personnes qui y sont et interagissent.

Luttopia, c'est un peu tout ça... ce sont de nombreuses difficultés, des épreuves... mais on en ressort tous renforcés. Finalement, « **c'est dans cette souffrance que l'unité se fait** ».



Rencontre Capacitation à Luttopia pour présenter l'habitat intercalaire et échanger entre collectifs venus de différentes villes, mars 2024

Luttopia, c'est un lieu où beaucoup de choses deviennent possibles, même les moins habituelles.

Luttopia, c'est une porte toujours ouverte

« Je m'y suis sentie accueillie en arrivant. Que ce soit le week-end ou en semaine, la porte n'est jamais fermée. » Ici, on ne se demande pas si tu es le bienvenu ou pas... « par principe, si tu es là, c'est que tu dois être là ».

« C'est un lieu accueillant, ouvert à tous, qui brasse, où on discute, où on construit du coup... »

« C'est aussi un lieu ouvert sur le quartier et en même temps le quartier ouvert sur le lieu. »

Un résident raconte « tu es libre de faire comme tu veux, tu peux venir avec des amis, tu peux aussi rester tout seul et réfléchir à ta situation, voir comment elle peut changer ».



Illustration : Yumi

C'est une île dans la mer

« C'est la dernière destination où tu peux débarquer car tu n'en as pas trouvé d'autre ! C'est l'île improbable que personne n'aurait pu chercher et que tu trouves quand tu n'as plus rien. Tu y arrives par la mer, comme beaucoup de résidents qui arrivaient malheureusement par la mer. »

« En même temps, Lutto n'est pas une île au sens d'un lieu isolé dans son coin. Ce n'est pas un point sur la carte où il n'y a rien. Ou alors c'est une île dans un archipel... » « L'objectif n'est pas que ce soit le dernier lieu pour les personnes, mais que ça soit un endroit à partir duquel elles peuvent rebondir, partir vers un autre lieu... »

L'image de l'île, « c'est surtout l'eau autour. Dans le contexte de Montpellier, Lutto est vraiment un lieu très différent, qui amène un contraste en plein cœur de ville. Ici ce sont d'autres réflexes relationnels, c'est collectif : on se connaît, on se connaît pas, on se dit quand même bonjour ».



Illustration : Yumi

C'est un lien qu'on tisse et ça devient une toile

« Quand les gens arrivent à Luttopia, un lien se tisse et jamais il n'est perdu... quelque chose existe. Ce lien, il est travaillé entre les gens accueillis, les habitants, le collectif, mais aussi avec les services, avec d'autres associations en fonction des besoins et demandes. »

« Même si beaucoup de gens sont venus à Lutto pour des questions d'hébergement, quelques années après, si tu leur demandes ce qu'ils ont retenu, l'hébergement n'est même pas le cœur du sujet ; mais c'est le fait d'être ensemble. »

« Avec Lutto, on voit bien la profondeur du travail réalisé, bien au-delà de la mise à l'abri. »

C'est un mouvement, un flux

« A Luttopia, on est dans le bain ensemble. Du coup, comment on arrive à nager ensemble ? » On se met en situation de construction, en quête d'avenir... dans un mouvement permanent. « L'avantage du flux, c'est d'être créatif », mais « ça génère de l'instabilité ».

Parfois ce flux qu'on a généré ou dans lequel on est pris, avec toutes les évolutions de Luttopia, ça fait peur... « on en arrive à se perdre dans ce qui nous arrive », alors « comment ne pas déraper ? »

Ce sont des repas incroyables, des moments partagés

Au cœur de Luttopia, il y a les repas partagés. « Pour moi, une image incroyable, c'est le premier repas avec les Arméniens. Ils étaient toujours dans leur coin, puis là c'était la première fois qu'on partageait un moment collectif avec eux et la nourriture était tellement bonne. Ils étaient là avec nous, ils rigolaient... Avant je les voyais de l'extérieur... Mais ce repas, c'était magnifique ! »

Il y a eu aussi la chasse aux œufs à Pâques. « C'était le confinement et tous les parcs publics étaient fermés ! Mais Luttopia a organisé une chasse aux œufs ; avec mes enfants nous y sommes allés et avons vécu ce moment avec les familles hébergées. »

Ce sont aussi les repas de Noël... « Cette année-là, on avait organisé le repas. Et on a reçu un camion de peluches. Alors ma fille a voulu que chaque personne reçoive un cadeau... et chacun est reparti avec sa peluche. On a vu des grands gaillards costauds recevoir, une larme à l'œil, une peluche des mains d'une petite fille. »

NOS MANIÈRES DE FAIRE À LUTTOPIA

Vivre l'utopie, vivre Luttopia, ça ne s'improvise pas. Au-delà de l'impression très fluide des récits des personnes, avec leur lot de moments positifs et d'autres plus difficiles, c'est toute une organisation qui s'est mise en place pour que les lieux permettent d'accueillir, pour que des personnes soient présentes et en mesure d'assumer des responsabilités, pour que le collectif et l'association fonctionnent... Il ne s'agit pas de mesures prédéfinies par quelques-uns, mais d'un chemin tracé par le collectif en fonction de ses différentes étapes... « **on expérimente, on teste, on adapte.** »

D'un collectif à une gestion collective

Dans les échanges relatifs aux occupations, les noms de Gwen et Jo apparaissent fréquemment et cela semble indiquer qu'ils sont associés à la plupart des choix qui sont faits. « **Quand Jo disait non, les copains allaient voir Gwen parce qu'ils savaient qu'elle allait dire oui et qu'elle avait des arguments pour dire à Jo pourquoi elle le faisait. A deux, il y avait un équilibre entre Gwen et Jo et, au bout du compte, il y a accord. Tout ça, ce sont des équilibres entre humains qui travaillent ensemble.** »

Mais cela ne veut pas dire qu'ils sont seuls à décider: « **Aux Archives, c'était beaucoup Jo et Gwen car c'était incarné. C'était d'autres formes de responsabilités, une autre façon de travailler. Mais on avait nos AG hebdomadaires, tous les mardis soir, et on essayait de tenir compte de la parole et des avis de tout le monde.** »

En ce qui concerne l'accueil de nouvelles personnes, c'est l'inconditionnalité qui guide les choix et il n'y a donc pas de raison de refuser des nouveaux arrivants. Pourtant, il y a eu des moments où on a expérimenté d'autres manières de décider... entraînant parfois des dérives : « **Pendant un mois, on a expérimenté aux Archives l'approbation des demandes d'hébergement en AG. Mais on a rapidement stoppé car le choix se portait invariablement sur les jolies jeunes femmes, plutôt que sur les hommes !** »

Au fil des années, Luttopia est passé d'un collectif animé par deux personnes qui assumaient un rôle fondamental et généraient une énergie incroyable, à une structure d'association. Une fois les statuts publiés, il a fallu repenser les modes de fonctionnement et évaluer les implications de cette institutionnalisation.

Découvrez le témoignage de Séverine qui partage son parcours comme amie, bénévole et administratrice de Luttopia





« Le passage en association a permis de désincarner un peu plus le mode de gouvernance, mais je ne conçois pas que ce soit un petit groupe qui décide tout seul. » Même si le fonctionnement en association nécessite que des personnes assument certains rôles (présidence, trésorerie, secrétariat...), l'important, c'est que ce soient « des personnes garantes de l'idée Lutto ; tout en sachant qu'on peut changer cette idée, mais on doit en parler ensemble... ça doit être en commun et ne pas être des décisions individuelles. »

Depuis octobre 2022, l'Assemblée Générale rassemble chaque fois davantage de personnes – aujourd'hui, une bonne vingtaine – et a mis en place un Conseil d'Administration pluriel. Celui-ci réunit une dizaine de personnes, assez diverses, dont plusieurs accueilli·e·s. La présidence est assurée par deux personnes. Gwen est salariée depuis 2021 et Sébastien depuis 2023 quand les finances le permettent. Plusieurs bénévoles sont régulièrement présent·e·s (notamment pour l'accueil) ou viennent pour donner des coups de main quand l'association en a besoin. Et le groupe compte sur l'appui de nombreuses personnes et institutions, toujours prêtes à soutenir le parcours de Luttopia. Dans cette nouvelle configuration, comment décider en horizontalité ?

Découvrez le témoignage de Maria-Astrid
qui raconte sa découverte de Luttopia
et contribue au fonctionnement de
l'association



« Le CA prend des décisions, mais on en prend aussi ailleurs. Et tout le monde peut participer, donner son avis, une idée. »

« Ici c'est comme une famille. Il y a des décisions qui se prennent par le CA, mais il y a aussi des décisions qui se prennent en famille : on en parle ensemble, chacun peut décider pour lui et pour les autres, tant que c'est bienveillant. Si on a une idée, on en parle. »

« C'est un fonctionnement horizontal et les différences s'effacent énormément car ce n'est pas parce qu'on est stagiaire ou bénévole qu'on ne peut pas aborder les sujets. Tout est discuté et ça se fait dans le partage, même si les décisions sont prises par certains. Si on a envie de s'inscrire dans le processus de réflexion de telle ou telle chose, on peut. »

« D'ailleurs, il y a rarement des réunions fermées. Quand on est arrivées, on a été invitées à participer à ces réunions. Et si on a des choses à dire, notre voix est entendue. »

Entre les urgences et le besoin de temps long

« **Lutto, c'est une idée de la vie, mais c'est aussi beaucoup de réponses à des urgences. Les gens qui viennent savent qu'ils vont être aidés tout de suite, qu'ils vont pouvoir déballer leurs trucs ; c'est une réponse à l'urgence.** » Pourtant c'est au cœur d'une tension positive que se situe le cœur de l'action de Luttopia : entre, d'une part, ce besoin de réponse rapide à des situations d'urgences et, d'autre part, l'envie de penser des avancées sur du plus long terme.

En effet, de nombreuses personnes arrivent avec des demandes (matérielles, sanitaires, psychologiques, administratives...) qui exigent une réactivité immédiate.



Le réfectoire à l'Utopia 001

Parfois il s'agit aussi de trouver collectivement une solution rapide : « Il y a 2 mois, Redissa devait renouveler son inscription à la fac et il a fallu trouver 2500 euros. Et on les a trouvés car chacun a fait ce qu'il a pu de son côté. Ça veut dire qu'on est là. C'est aussi une manière de dénoncer cette situation car les pouvoirs publics font en sorte de décourager les personnes qui n'ont pas de papiers et qui changent d'orientation. L'année dernière elle avait payé 140 euros, comme n'importe qui. Mais à présent, comme elle n'a pas validé son année, un texte de loi dit que les personnes hors Union Européenne qui changent d'orientation doivent payer 2.770 euros ! »

En même temps, Luttopia se construit sur les personnes qui sont là et qui tracent le chemin du collectif. « Nous défendons la notion du temps long car on a des gens qui sont avec nous depuis 2017/2018 comme Lanciné, Armand... Nous accordons beaucoup d'importance à la continuité du lien, au maintien du lien, même hors les murs : quand les personnes ne sont plus hébergées, elles ont encore leur place et viennent encore donner des coups de main. C'est pour cela que je souhaite qu'apparaisse notre principe fondateur : l'acteur-bénéficiaire et le bénéficiaire-acteur ».

Plusieurs personnes incarnent ce principe : par exemple, Armand qui a pu développer une activité de production artistique, Lanciné qui est devenu maître de maison et veille sur des familles accueillies, Ali qui est en formation et administrateur de l'association.

Découvrez le témoignage de Shkoomoone : son histoire, les premiers moments à Luttopia, son évolution personnelle et au sein du collectif



La fête des 10 ans à l'Utopia 004



Le parcours d'Ali, une victoire pour lui et pour Luttopia

En 2016, après six mois de stage en sciences aéronautiques en arrivant de Libye, je me retrouve à la rue, je n'avais pas de lieu pour dormir. En 2017, je suis accueilli à l'Utopia 003 où j'ai mon petit espace pour dormir et poser mes affaires. Au début, c'est un peu bizarre... Les murs, en fait, ce sont des étagères qu'on met pour séparer les espaces. Parfois, il y a du bruit mais ce ne sont pas les autres qui font du bruit, c'est nous tous.

J'y suis resté jusqu'en 2019. Aujourd'hui, je vis dans un petit appartement. On a un jardin commun, donc je ne suis pas seul. Je voulais lancer ma propre activité, mais à 29 ans, c'est trop tard pour faire un BTS en alternance ! Donc, j'ai fait des petits boulots, travaillé sur des chantiers peintures avec La Petite Cordée, association historiquement liée à Luttopia.

Aujourd'hui, je suis toujours en lien avec Luttopia. Je continue d'y passer du temps parce que j'aime les gens et l'ambiance. Je travaille deux jours par semaine à l'accueil de jour et je suis en formation d'accompagnant éducatif et social. Mon parcours au sein de Luttopia m'a fait rencontrer des travailleurs sociaux et j'ai décidé de suivre cette voie parce qu'elle m'intéresse : être à l'écoute des autres, comme avant d'autres m'ont écouté et soutenu.

Luttopia, c'est une super expérience à soutenir.

Quand Ali dit qu'il a moins le temps pour venir, une personne de l'association lui répond : « Mais c'était ça le but, c'est que les gens puissent sortir de la situation dans laquelle ils étaient. Et donc c'est super que tu puisses partir et revenir avec plus d'autonomie comme celle que tu as aujourd'hui. Faut le voir comme une victoire. » Et une autre continue : « Aujourd'hui tu as tes papiers, tu parles français et tu n'as plus les mêmes freins qu'avant ; tu as un boulot, tu fais des études ; tu as ton propre logement et n'es plus hébergé par Luttopia... Tout cela c'est une sacrée évolution, c'est colossal, même si ça a pris un certain nombre d'années. »

L'histoire d'Ali symbolise cette idée du « bénéficiaire-acteur » qui est importante pour Luttopia, même si l'expression ne plaît pas à tous, particulièrement quand on parle de « bénéficiaire ». Mais, au final, ce qui compte, c'est la double victoire : d'abord, c'est une victoire pour Ali bien sûr... et son parcours en témoigne largement ; mais c'est aussi une victoire pour Luttopia qui l'a accompagné dans une situation d'urgence, ce qui lui a permis de s'inscrire progressivement dans le collectif. Et, de plus, aujourd'hui, il fait partie de l'équipe d'accueil et du Conseil d'Administration de Luttopia.

C'est au cœur de ces liens qui se tissent pour répondre à des situations urgentes et d'autres pour soutenir les personnes sur le moyen et long terme, que la démarche de Luttopia trouve toute sa profondeur... Se préoccuper à la fois des urgences et du besoin de temps long, « ce n'est pas une tension, ce sont des choses en parallèle ».

Le besoin d'agir avec d'autres

Le besoin de s'appuyer sur d'autres pour agir

« La première fois que je suis arrivé à Lutto, j'ai halluciné de voir tous les acteurs... J'arrivais dans un monde que je ne connaissais pas... La sensation de force d'un lieu, de beaucoup d'émulsion... Il y avait Médecins du Monde avec les brassards, j'avais rendez-vous avec Sylvain de la Petite Cordée... J'ai eu une super impression... et c'est là que j'ai compris que c'était là que ça se passait pour moi. Et même s'il y a eu des gros moments de doute, ça s'est déroulé de manière assez lunaire. »

Au fil du temps, Luttopia a créé des liens avec de nombreuses associations, mais d'abord à partir de relations humaines, notamment via la plateforme alimentaire au moment de la pandémie ou d'autres actions. « Je me souviens de Médecins du Monde qui arrive la première fois à Lutto. On les accueille et on leur donne leur premier bureau, on fait les liens... ça a été des moments magnifiques. »

Quand on parle des partenariats, ils sont de trois types : historiques, opérationnels et financiers, sans nécessairement qu'ils soient limités à un seul type. Par exemple, la Fondation pour le Logement est un partenaire historique et financier ; la Petite Cordée et les Ziconofages sont des partenaires historiques et opérationnels, le Secours Populaire a été un partenaire opérationnel à un moment, etc. Certains ont été présents à une seule étape et d'autres nous accompagnent depuis 001 jusqu'à aujourd'hui.

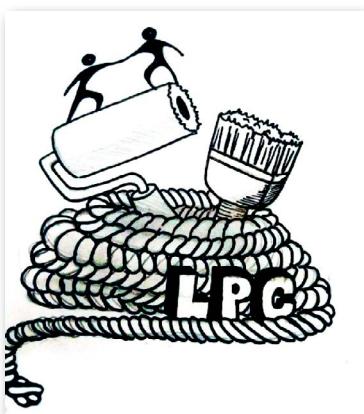
« Mais commencer à les citer, c'est courir le risque d'en oublier tellement il y en a eu et il y en a encore... »

« Si on parle de la dimension alimentaire, le Secours Populaire et plus récemment La Cantina sont des partenaires essentiels. Les Ziconofages nous ont accompagnés depuis le début en réalisant des vidéos participatives qui retracent plusieurs moments et étapes-clés de notre parcours. Médecins du Monde a été très présent pour les préventions santé lors des occupations et beaucoup moins depuis que nous sommes en association puisqu'on sort de leur champ d'action. Depuis 2020, aux Archives et avenue de Toulouse, Entraide SDF participe au bien-être des personnes accueillies en leur offrant massages, coupes de cheveux... L'année dernière, nous avons signé une convention avec Hérault Sport du département pour du don de matériel et notamment des téléphones que nous redistribuons ».

Et du coup, la liste pourrait se poursuivre car « c'est toutes les semaines qu'on est en contact avec des partenaires historiques ou de nouveaux » : quand on a fait des expos, on a eu des partenaires, chaque fois différents. Et si on parle de tous les accompagnements sociaux réalisés, ça élargit encore la liste... des partenariats. C'est cela qui nous amène à distinguer les associations et organisations « avec lesquelles on s'assied pour penser des trucs... » et celles avec lesquelles on collabore pour réaliser des actions.

« Avec la Petite Cordée, c'est un lien de collaboration, un lien affinitaire. C'est interdépendant. C'est juste une évidence. »

Depuis longtemps, Luttopia et la Petite Cordée se renforcent mutuellement et ont trouvé leurs complémentarités : avec l'augmentation du nombre de personnes accueillies sur 003, on a approfondi le lien avec la mise en place de chantiers participatifs.



Au départ, c'étaient des chantiers dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance (ASE) pour des jeunes qui sortaient de foyers. Avec le temps, en parlant avec des jeunes et des familles hébergées à Luttopia, on s'est rendu compte que beaucoup avaient eu des parcours en foyer et s'étaient retrouvés à la rue. Du coup, on s'est dit : « Et si on travaillait directement avec des personnes hébergées et l'équipe de Luttopia. Et c'est comme ça qu'on a commencé à accompagner et emmener avec nous sur les chantiers quelques jeunes de Luttopia ; généralement, ils n'avaient pas de formation et avaient besoin d'un peu d'argent.

Avec Seb [qui est à l'accueil de Luttopia], on essaie de repérer des personnes qui pourraient trouver leur place sur un chantier, qui auraient intérêt à venir, ou au moins à expérimenter ça. »

Avec la Petite Cordée, ça serait presque injurieux de faire une convention, de mettre sur papier ce qui existe en profondeur au niveau des valeurs partagées, de la manière de faire et des complémentarités.

« Avant que Lutto n'ait un statut d'asso, beaucoup de personnes sont arrivées en étant conventionnées par la Petite Cordée », une dimension supplémentaire qui lie les deux associations, d'autant que ça continue encore aujourd'hui avec des stages et services civiques. « L'intérêt c'est de pouvoir continuer à assembler ces deux parties. »



Chantier avec La Petite Cordée

Nos partenaires





Sur ces deux pages sont représentés les associations, collectifs et organismes s'étant investis de près ou de loin auprès de Luttopia au cours de ses dix ans d'existence. Partenaires opérationnels ou financiers, ponctuels ou quotidiens, leur participation et leur forme d'implication ont été multiples, et continuent de l'être. Beaucoup n'ont pas de logos, comme les voisins des différents Utopias, les artistes venus exposer, performer, jouer dans les lieux, ou encore le Comité de Quartier des Beaux-Arts, l'Agorap, FM+, le Wake Up Café, La Traversée, CORUS, ...

Par ailleurs, depuis 2022, Luttopia participe aux dynamiques « Capacitation » et UniPopIA (Université Populaire d'Ici et d'Ailleurs) réunissant de nombreux collectifs de France et de Belgique qui soutiennent les actions de Luttopia. Voici quelques-uns de leurs logos, sachant qu'il y en a bien d'autres encore...



Il y a aussi un autre type de partenaires, qui sont moins dans les collaborations sur le terrain, mais davantage dans le soutien auprès des pouvoirs publics.

« **Le soutien de la Fondation pour le Logement, ce sont des années et quand on n'avalait pas bien quelque chose, on savait qu'on avait la Fondation derrière et qui nous donnerait un coup de main, qui nous aiderait...** » « **Et avec le Secours Catholique, c'est un lien affinitaire.** » Du coup, leur soutien a été important à plusieurs moments, de même qu'avec Médecins du Monde aux débuts de Luttopia ; c'est d'ailleurs comme ça que « **on n'est jamais allé seuls rencontrer les pouvoirs publics** ».

Lors d'un échange pour construire le texte de ce récit, une personne s'adresse à la représentante du Secours Catholique, en lui disant : « **Les mots que tu utilises, Amélie, tu peux les dire de ta place, alors que nous, on ne se sent pas encore assez légitimes pour les dire** ».

La vidéo « Dans les coulisses d'une médiation » raconte la négociation avec la Ville fin 2020 – début 2021 ; on y voit le rôle de ces partenaires : « **Avec Sylvie, vous avez parlé de transformation des politiques publiques et vous dites "c'est super pour Lutto et c'est super pour le territoire de Montpellier". Ça, on n'aurait pas osé le dire de notre place...** Et quand Amélie nous accompagne à la préfecture, on est juste à demander que l'expulsion ne soit pas trop violente et d'au moins reloger les familles, mais on n'a pas la prétention de dire "Non seulement vous allez reloger tout le monde, mais en plus de ça vous allez les régulariser ; et en plus, vous allez nous confier du bâti." Sans Sylvie et Amélie à ce moment-là, on se fait tout petits... ». Ce sont des facilitateurs de dialogue avec les pouvoirs publics ; ils ont souvent assumé une fonction de médiation.



« Les coulisses d'une médiation »

Même si Luttopia a développé une grande capacité à mettre en valeur les personnes hébergées et leurs potentiels, on observe aussi combien il est parfois difficile de se mettre en valeur dans les relations avec les pouvoirs publics. Et donc, pour travailler les politiques publiques, il y a besoin de partenaires avec leur capacité à dire les choses avec force ; c'est ce regard extérieur qui permet d'affirmer « **Vous vous rendez compte, vous êtes en train de faire changer les choses localement** ». Au-delà des relations avec les pouvoirs publics, ces partenaires ont aussi joué un rôle fondamental en appuyant l'action de Luttopia. Médecins du Monde, à l'époque, était très présente dans la mesure où elle avait pour mission d'intervenir dans des

lieux d'occupation. La Fondation pour le Logement a plusieurs fois débloqué des financements d'urgence et soutient aujourd'hui le travail d'accueil, alors que celui-ci n'est absolument pas financé par l'action publique. De cette manière, on peut dire qu'il s'agit de partenaires qui, par leur financement, montrent l'importance du travail mené comme mission de service public, en soutenant le démarrage et tentent ainsi d'ouvrir la porte à du financement public pour l'avenir.

Enfin, soulignons aussi le rôle de partenaires institutionnels, tels que le Service d'information et d'orientation pour les personnes sans abri (SIAO) et la Veille sociale, qui donnent une place importante à Luttopia et donc une forte visibilité : Luttopia est par exemple mentionnée comme accueil de jour sur la plaquette de la Veille sociale.



Campagne de soutien du comité de quartier des Beaux-Arts, 2020-2021



Prise de vue pour « Les coulisses d'une médiation » avec Mr Calvo, adjoint à la Ville Solidaire et Fraternelle, 2021

DÉNONCER ET TRAVAILLER AVEC LES POUVOIRS PUBLICS

Reprendre des occupations ou s'éteindre ?

« **Va-t-on aller plus loin avec les pouvoirs publics ? Ne serait-il pas mieux de repartir sur d'autres actions ?** » Aujourd'hui, on entend ces questionnements au sein de Luttopia. En effet, ce n'est pas facile de maintenir l'esprit qui a toujours guidé les actions du collectif, à savoir : pallier la saturation des dispositifs d'hébergement d'urgence avec un accueil inconditionnel et de l'accompagnement social.

Luttopia ne veut pas prendre en charge ce que l'État ne fait pas, mais dénonce et montre une autre manière de faire. Néanmoins, l'association souhaite être reconnue pour ce qu'elle a fait évoluer, ce qu'un partenaire institutionnel exprime clairement : « **Sur Montpellier, Luttopia a permis à la Ville de se lancer sur d'autres choses (le logement intercalaire...) et ça deviendra vite un discours politique qui sera celui de la ville "La Ville fait, la Ville sait..."** ».

En effet, il y a eu des évolutions avec la mise en place de l'intercalaire en 2021 à Montpellier : ce dispositif cherche à mobiliser du bâti vacant appartenant à des collectivités locales territoriales ou du privé, qui est destiné à la destruction ou à un changement de destination sur le moyen terme pour loger, de manière temporaire, des personnes sans abri. Et c'est vrai que, à Montpellier, ça n'a pas été un one-shot puisque ça ne s'est pas arrêté à Luttopia : « **Là ils ont tenu leurs engagements, car il y a eu le démantèlement d'un deuxième squat qui n'a pas été expulsé et qui a été relogé en intercalaire, puis un énorme bidonville qui n'a pas été expulsé non plus et a aussi déménagé en intercalaire. Donc ce n'est pas rien ça !** »

Aujourd'hui, il existe un groupe de travail avec une dizaine d'associations qui ont conventionné pour le développement de l'habitat intercalaire : certaines font de la gestion locative ; d'autres s'occupent de l'accompagnement social global des personnes hébergées en intercalaire. « **C'est un dispositif que la Ville va pérenniser, même si c'est encore très imparfait. Luttopia ne peut pas se contenter de ça, mais on ne peut pas dire que tout est à jeter sur le courage politique dont il y a eu besoin, sur les engagements qui ont été tenus.** »

Pourtant ce n'est pas suffisant dans l'état actuel et ce n'est pas le dispositif intercalaire qui permet de poursuivre l'ensemble du travail de Luttopia : aujourd'hui, avec une maison avenue de Toulouse qui sert de lieu d'accueil deux jours par semaine, avec une maison où vivent deux familles et une autre où sont hébergées une dizaine de personnes, on est loin des ambitions de Luttopia !

La fin de l'occupation des Archives et le début d'une nouvelle étape

« L'objectif [à la fin de 003], c'était d'éviter une expulsion, un retour à la rue. On était expulsables depuis 2 ans. Puis, finalement on ne va pas être expulsés. Ça va être un déménagement, avec la garantie qu'un maximum de personnes habitant sur ce lieu soient relogées, ou en tout cas hébergées en attendant un logement pérenne. »

Début 2021, Luttopia signe avec la Mairie une déclaration qui, même si son élaboration a généré des tensions, consiste en une « charte commune d'actions ». S'en suit une implication de plusieurs services publics, dont le CCAS qui a fait un diagnostic des familles souhaitant être relogées, puis cherché des solutions de relogement ou d'hébergement. Même si le bilan reste décevant pour certains (tout le monde n'a pas eu de solution de relogement et un bon nombre est resté dans des accueils d'urgence), quelque chose a changé et un pas a été fait. Une personne du CCAS l'exprime en disant : « C'est expérimental et on espère que c'est modélisable, que cette expérience pourra servir pour la résorption de tout l'habitat précaire sur Montpellier. »



Charte du collectif habitat intercalaire Montpellier

Depuis début 2023, un groupe de travail réunit une dizaine d'associations montpelliéraines engagées dans le dispositif d'habitat intercalaire mis en place par la Ville de Montpellier. Ce groupe de travail est né du souhait de partager les expériences de chacune des associations, de capitaliser les enseignements tirés de ces premiers projets afin de les formaliser dans une charte permettant d'acter les valeurs communes.

Nous faisons le constat d'une pénurie de logements et d'hébergement sur la métropole de Montpellier, l'offre n'étant ni suffisante, ni adaptée, ni accessible à toutes les personnes que nous accompagnons. Nous identifions l'habitat intercalaire comme l'une des solutions disponibles pour pallier ce manque.

Nous le définissons de la manière suivante :

Un lieu vacant, respectant des conditions d'habitat dignes, mis à disposition par l'État, une collectivité publique ou un acteur du secteur privé pour une durée temporaire, dans le but d'héberger et d'accompagner des personnes en situation de fragilité, en amont d'un accès au droit commun.

Nous partageons donc une vision extensive du terme d'habitat intercalaire, plus large que celle inscrite dans l'article 29 de la loi Elan, en intégrant les autres différents outils juridiques permettant la mobilisation temporaire de biens vacants (commodat, convention d'occupation précaire, ...).

Nos premières expériences d'habitat intercalaire nous conduisent à défendre et développer ce type de projets sur le territoire. En effet, ils permettent une inconditionnalité de l'accueil, une stabilisation et une sécurisation des personnes pour approfondir l'accompagnement social, les parcours de soins, l'amélioration de l'assiduité à l'école et la projection dans un logement pérenne.

Ces expériences d'habitat intercalaire sont autant d'occasions de construire des projets innovants et inclusifs, qui ne constituent ni de l'hébergement d'urgence, ni une étape de plus entre la rue et le logement.

Forts du retours de nos premières expériences, nous identifions un certain nombre de conditions de réussite indispensables pour le développement de projets d'habitats intercalaires sur le territoire :

- **Les biens mis à disposition doivent respecter la sécurité des personnes et des conditions d'habitat dignes** : bon état de la structure et du clos couvert, accès à l'eau chaude, à l'électricité, cuisine et sanitaires, isolation thermique et phonique. Les propriétaires des biens assurent la prise en charge des travaux qui leur incombent au sens de la Loi du 6 juillet 1989 sur les rapports locatifs. Idéalement, d'autres aspects doivent être pris en compte, tels que la proximité des transports en commun, l'environnement urbain, ...
- La durée de mise à disposition du bien vacant doit être suffisante au regard des besoins des personnes accueillies. **Nous préconisons une mise à disposition du bien d'une durée minimale de 12 mois**, une fois les travaux réalisés. Le calendrier scolaire doit également être pris en compte pour s'assurer de ne pas mettre fin à un hébergement en cours d'année scolaire.
- La gestion locative (assurances, fluides, mobilier, entretien ...), l'accompagnement social global et l'animation de la vie collective **nécessitent des moyens suffisants** pour lesquels l'Etat, les collectivités et les acteurs du secteur privé sont sollicités.

- L'accueil est inconditionnel¹ : en particulier, **les personnes étrangères sans titre de séjour sont éligibles à l'habitat intercalaire**. Les associations gestionnaires décident des personnes qu'elles accueillent au regard de leurs projets associatifs.
- Le contrat signé entre les personnes hébergées et l'association permet de garantir leurs droits, notamment la possibilité d'être domicilié sur place et la confidentialité des informations transmises. **Nous préconisons d'aligner la durée de ce contrat avec la durée de mise à disposition du bien**.
- **Les solutions de sorties doivent être anticipées**, en lien avec tous les acteurs compétents, notamment le SIAO. Elles doivent permettre une sortie par le haut en termes qualitatif. Dans cette perspective, **aucune limite de temps d'hébergement ne peut être posée dans l'absolu**, au-delà des impératifs liés à la fin de convention d'occupation. En tout état de cause, **aucune sortie sèche ne peut être envisagée**, en respect du principe de continuité de l'hébergement.

Les signataires de cette charte s'engagent à respecter et défendre les principes édictés ci-dessus.

Montpellier, le 23 / 10 / 2024

Les associations gestionnaires de projets d'habitat intercalaire :



Les associations impliquées dans des projets d'habitat intercalaire :



ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL



la Cimade
Languedoc-Roussillon
L'humanité passe par l'autre

AREA
Association Recherche Éducation Action



Quatorze

¹ au sens de l'article L.345-2-2 du Code de l'action sociale et des familles : toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique ou sociale.

Par ailleurs, pour que Luttopia puisse continuer ses actions dans un cadre légal, le collectif s'est constitué en association et a signé une convention d'occupation de bâtiments dans le cadre du dispositif intercalaire. « **Notre projet, c'est la même chose, mais en mieux en qualitatif et avec moins en quantitatif (à la fois pour les personnes accueillies et à la fois pour les personnes qui travaillent).** » Et de cette manière, tout s'inscrit dans la continuité avec, en plus, l'accord de « **réaliser une vraie expérimentation sociale en se donnant 2-3 ans, pour faire ce qu'on veut, sans qu'on nous oblige à quoi que ce soit** ».



D'ailleurs, un partenaire institutionnel dit : « **Sur Montpellier, Luttopia a une position particulière car il y a peu de collectifs qui fonctionnent comme ça. La particularité de Luttopia, ce sont les personnalités qui composent le collectif, qui font qu'ils ont construit ensemble une réponse qui n'existant pas sur la ville. Au-delà du squat, de l'ouverture et de la réquisition de lieux, c'est la façon dont ils ont ouvert ces lieux à la fois aux personnes qui avaient besoin de lieu et d'hébergement, mais aussi à tous les partenaires associatifs qui voulaient apporter quelque chose sur le lieu et travailler avec eux pour permettre aux personnes hébergées d'aller vers autre chose.** »



Lancement de l'expo « Banksy Modeste Collection » Utopia 004, octobre 2021

Trois ans plus tard... de nouveaux enjeux en tant qu'association

De son statut de collectif qui a mené de nombreuses actions comme il l'entendait pendant 7 ans, Luttopia a opté pour une nouvelle étape marquée par une structuration différente à partir de 2021 : aujourd'hui, l'association existe, reçoit ponctuellement des subventions publiques, dispose d'un ou deux salarié(s) quand les finances le permettent et signe des conventions d'occupation avec la Ville.

« On a été mis dans un coin de la ville »

Dans ce nouveau paysage, les actions du collectif sont différentes : un élément central est l'accueil de jour des personnes ; il n'est plus question d'occuper des bâtiments publics, et donc plus de risque d'expulsion ; la Ville a proposé plusieurs bâtiments dans différents quartiers de Montpellier. Pourtant, il y a beaucoup moins de places d'hébergement et ne plus pouvoir accueillir comme avant générera de la frustration.

« On a été mis dans un coin de la ville (avenue de Toulouse, le Mas St Pierre), super excentrés et où on s'est fait couper les ailes dans nos marges de manœuvre ; alors que le projet initial, c'était un bâtiment de 3 étages, central, à proximité de tous les services dédiés et avec une capacité d'accueil de 50 à 60 personnes ! »



« Veiller à ne pas perdre notre identité »

Ces évolutions n'ont pas été bien accueillies par toutes et tous : des personnes de la rue, du milieu squat et des militants considèrent que « **Luttopia est passée de l'autre côté de la barrière et a oublié la lutte.** » Et cela change les liens, ces personnes sont beaucoup moins présentes. Pourtant, une personne rappelle « **l'existence même de Luttopia est déjà une dénonciation des problématiques des pouvoirs publics.** »

Et donc, c'est une nouvelle position à trouver pour Luttopia qui affirme qu'elle doit « **garder le droit de dire non** », « **garder ce qui est notre vraie force** », « **ne pas nous mettre dans un modèle où d'autres voudraient nous faire rentrer** ».

Le fait d'être aujourd'hui une association financée par de l'argent public ne doit pas générer le sentiment d'être redevable vis-à-vis de la Ville, « **le lien n'est pas que descendant, il doit fonctionner dans les deux sens... Luttopia a aussi beaucoup à apporter... »**

Une reconnaissance ambiguë

La situation financière de l'association est difficile puisqu'aujourd'hui, elle n'est pas financée à hauteur des besoins pour le travail qu'elle réalise. L'association bénéficie de subventions publiques destinées à soutenir les actions de Luttopia de manière globale ; mais il n'existe pas de financement spécifique pour l'accueil de jour, alors que plusieurs institutions reconnaissent l'accueil de Luttopia en y orientant des personnes. C'était d'ailleurs aussi le cas pendant l'occupation aux Archives quand Luttopia recevait des familles orientées par le SIAO. Pas facile de s'y retrouver dans cette forme de reconnaissance, mais pas complètement !

Du coup, l'association doit se tourner vers les fondations et le mécénat pour tenter de (sur)vivre.

Rester visible

Dans le passé, Luttopia avait été très médiatisée pour ses actions alternatives, les occupations, et parfois aussi les expulsions. Aujourd'hui, la réalité est différente et se pose la question des messages que l'on veut transmettre pour être visible, attirer des personnes et continuer à faire mouvement.

D'ailleurs, en juin 2024, la convention d'occupation arrive à son terme et la Ville ne propose aucune alternative pour que Luttopia puisse s'installer dans de nouveaux bâtiments. Alors que faire ? Quelques semaines avant la date de fin de convention, l'association décide officiellement et collégialement de ne pas restituer les locaux s'il n'y a pas de proposition concrète de la mairie. A nouveau, il s'agira de rentrer en résistance, avec un changement de ton : « **c'est la fin d'un moment et le début d'un nouveau.** ».

Tout cela se traduit par cette campagne de communication et de soutien :



Finalement, le 4 juin 2024, la Ville prolonge la convention d'occupation d'un an. Même si cela permet de reprendre l'accueil de jour, cela témoigne d'une situation bien précaire et de relations compliquées.

Une action très politique

« *Luttopia est un acteur public, même si pas des pouvoirs publics.* »

« *Toi, Gwen, tu doutes encore de ce mot légitimité par rapport à l'utilité publique ou sociale qui est apportée par l'action de Lutto. Depuis que je suis là, on en parle ! Aujourd'hui il n'y a même plus besoin de se poser la question, c'est évident.* »

Au fil des ans, Luttopia a occupé de plus en plus d'espace et n'arrête pas de se faire entendre. Les occupations – et particulièrement 003 aux Archives au vu de son échelle et sa durée – ont permis une grande visibilité. De plus, le collectif a toujours cherché à faire bouger les lignes pour que les personnes hébergées et accueillies soient (enfin) prises en compte et considérées.

Et aujourd'hui, malgré les bâtiments trop exigus et dispersés dans la ville, l'association continue de faire bouger la société montpelliéraise.



Pourtant se pose une question : disposer de subventions et d'accords avec les pouvoirs publics, c'est une étape intéressante, mais comment maintenir l'esprit critique qui a toujours caractérisé Luttopia et rester vigilant pour que les politiques publiques évoluent ? Récemment, à l'occasion d'une balade urbaine lancée par la mairie, Luttopia s'est rendu compte que leur maison avenue de Toulouse servirait de point de départ... quelle surprise (et colère) de voir leur nom sur une affiche municipale alors que la Ville fait bien peu de cas de la situation de l'association et de tout son travail ! Du coup, l'idée est née d'organiser un petit déjeuner pour toutes et tous à Luttopia à l'occasion du départ de cette balade, en présence d'ailleurs du Maire de Montpellier... Une opportunité pour montrer les lieux et le travail mené... mais aussi de recueillir un témoignage de Mr le Maire.



Montpellier le XXIII/III/XXXX

Il y a 150 ans, Victor Hugo proclamait qu'il fallait "réinventer la mairie". Cet engagement appartient à chacun d'entre nous, à notre manière. Il faut toujours chercher en nous l'idée que la dignité humaine est plus importante que la guerre. Merci à Luttopia d'être un lieu qui assure à la dignité humaine.

Michel Rocard

Notre idée, « **ce n'est pas rencontrer des institutions, mais c'est rencontrer des humains, et pouvoir dire : avec ces humains, on peut faire des choses... même s'il y a des moments où on ne va pas être d'accord.** »

Et de cette façon, on retrouve chaque fois davantage ce qui guide Luttopia et ses partenaires : « **plutôt que ne parler que de politiques publiques, parlons d'utilité sociale.** »



Petit-déjeuner solidaire et de sensibilisation devant la Maison de la Démocratie à Montpellier, mai 2024

POUR QUE L'UTOPIE SE POURSUIVE

Avant nous pouvions affirmer « nous sommes une expérimentation sociale, ce qui nous permet de faire un peu ce qu'on veut, de faire des erreurs. »

Aujourd'hui, est-ce possible de rester dans la même position ? comment veut-on écrire le projet de Luttopia ?

« L'idée de ce document, c'est d'écrire l'histoire de Luttopia et comment elle a marqué le paysage de Montpellier ; de disposer d'un document qui permette à la Ville, aux collectivités, aux autres assos de reconnaître notre travail et de faire avancer des choses sur la ville, la métropole. »

Alors, même si une association doit rendre des comptes sur ce qu'elle fait, elle garde sa liberté d'action. Du coup, ensemble nous avons identifié les éléments fondamentaux de Luttopia à ne jamais perdre, ainsi que les besoins concrets pour poursuivre le chemin car « notre devoir de plaidoyer existe toujours ; on reconnaît le courage politique, mais en même temps on n'est pas satisfait, ce n'est pas suffisant », « même si nous sommes contents des résultats de notre travail, ce n'est pas suffisant au regard des besoins ! »



Aujourd’hui, à Montpellier, il y a 2000 personnes à la rue et nous avons 16 places d’hébergement... ça ne correspond à rien ! Nous disposons d’un tout petit accueil de jour avec une capacité très minime.

Et ces actions, nous les réalisons dans des bâtiments plus pourris que les squats que nous avons occupés par le passé. Nous recevons des subventions, mais ce sont des cacahuètes à côté de ce qu’on aurait besoin de faire.

Tout cela n’est pas suffisant au regard des besoins. Et nous irons au bout de la démarche que nous avons construite au cours de ces 10 années et qui a permis que nous soyons ici aujourd’hui.

Nous avons d’abord besoin d’un grand lieu, proche du centre, avec de l’espace pour l’accueil, de l’hébergement, des activités, des bureaux ; mais aussi, de moyens pour payer les charges, pour assurer les salaires de professionnels et la reconnaissance des bénévoles.

Au cœur de notre action, il y a l’humain. « Toujours ensemble » est central et au-delà de nos différences ; le collectif, la solidarité et la cohésion sont des notions essentielles pour nous. Nous sommes toutes et tous sur le même pied d’égalité, car tout le monde a quelque chose à donner et chacun accompagne les autres, comme il le peut. Luttopia, c’est un peu comme une famille, mais en veillant à ne pas s’enfermer et à rester ouvert.

La lutte, la pensée politique et l’engagement militant sont le moteur, mais de manière incarnée, en les vivant au quotidien. Nous n’exissons pas pour répondre à la commande publique.

Après des années :

- de lutte pour le droit à l'hébergement, au logement, aux besoins fondamentaux ;
- de recherche de légitimité, de doutes, de manque de confiance aux institutions ;
- d'acharnement d'un petit groupe de personnes pour un changement de prisme, une transformation des politiques publiques ;
- où les termes de mutualisation, de pair aidance, de solidarité sont enfin repris et utilisés à la guise des politiciens ;
- où Luttopia prône ses principes d'assistance à personnes en danger de mort imminente à la rue, en opposition au principe de non-assistance à personnes en danger.

Le travail n'est pas fini, mais de jolies victoires sont ancrées dans le paysage montpelliérain :

- l'urbanisme temporaire par le développement de l'habitat intercalaire et la mise à disposition de sites aux associations locales ;
- la réflexion sur le développement d'une multitude d'accueils de jour via la Veille sociale organisée en groupes de travaux dédiés, notamment spécifiques à l'accueil des femmes seules ;
- la multiplication de modèles associatifs ;
- un dialogue constructif avec les services de la Ville et une amélioration des rapports avec l'État ;
- et aujourd'hui la participation de Luttopia au sein de la Veille sociale, du Groupe de travail « Habitat Intercalaire », le portage de projets culturels comme la Banksy Modeste Collection, et plus récemment l'élection de Luttopia en tant que membre du conseil d'administration du SIAO (Service Intégré d'Accueil et d'Orientation) et de son bureau.

Peut-on dire que la boucle est bouclée ? Ou doit-on se dire que les révolutions se créent sur le temps long ? Que le travail paie ? Ou que les convictions fortes, la ténacité, portent leur fruit tôt ou tard ?

Cette année 2025, c'est tout cela... ainsi que l'édition de ce livre dont vous finissez la lecture. Alors, « **Ne doutez jamais qu'un petit groupe de personnes peuvent changer le monde. En fait, c'est toujours ainsi que le monde a changé.** » (Margaret Mead).

RÉFÉRENCES

Les Ziconofages : Luttopia - Utopiens

2015 - 2021 : 5 films Outils vidéo

L'association « Les Ziconofages » réalise depuis plus de 14 ans des films diagnostics sur des thématiques comme le logement, l'accès aux droits, les discriminations. Co-construits avec des habitants et des partenaires associatifs et institutionnels, ils apportent de l'expertise d'usage nécessaire à la compréhension des enjeux d'un territoire ou d'habitants.

Historique avec Luttopia et contexte

Depuis 2015, les Ziconofages suivent le collectif Luttopia à travers des ateliers auprès des résidents, des interviews des responsables, des films témoignant de l'accompagnement social, de l'intérêt du lieu et de ses problématiques. Les résidents sont devant et derrière la caméra.

Contact

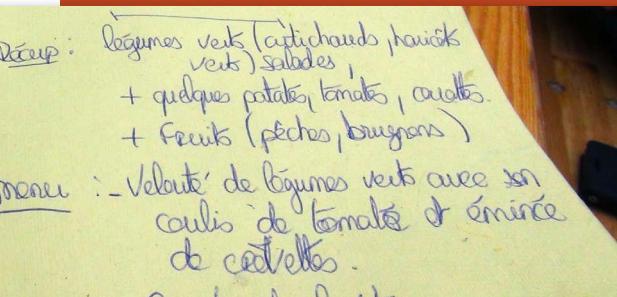
Les Ziconofages
Pascal Biston
06 71 71 65 18
lesziconofages@gmail.com
lesziconofages.org



Dans les pages suivantes, nous partageons les vidéos réalisées avec et par les Ziconofages avec les Utopiens. Pour montrer ces constructions collectives, des photos retracent les différentes étapes de ces vidéos participatives.

Cueillette Nocturne

Un chômeur, une étudiante, un jeune en formation, une femme, mère de famille racontent comment ils ont découvert et pratiquent la récupération dans les poubelles de supermarchés.



Les premières idées pour le scénario de la vidéo



Luttopia vivra

Des habitants du squat l'Utopia 002 à Montpellier racontent 24h dans ce lieu de vie collectif. Ils témoignent de la solidarité et de la fraternité qui existent dans un monde qui n'est pas fait pour les plus démunis... A quoi sert le squat Luttopia, qui sont ses habitants et qu'est-ce qu'il apporte à leur vie ? Ce film né d'une formation-action à la vidéo participative donne l'occasion d'écouter les habitants du squat.



Ma maison, mon château, mon refuge

Le collectif Luttopia a lancé la logique de squat collectif au constat de carence des dispositifs d'urgence. Les habitants de l'Utopia 003 nous emmènent en visite guidée de leur maison, leur refuge, leur château comme ils l'appellent. Les Utopiens, devant et derrière la caméra disent leurs ressentis, posent des mots sur les aspects positifs et ceux à améliorer pour faire maison commune.



Un atelier pour apprendre à utiliser la caméra



Les prises d'images d'Utopiens réalisées par des Utopiens





Des Utopiens interviewent les partenaires



Visionner ensemble les images prises et les premières versions du montage pour construire le document final



Partager l'expérience en organisant des débats suite à la projection de la vidéo

Les coulisses d'une médiation : du squat à un projet associatif d'hébergement d'urgence

La fin de l'Utopia 003 avec les relogements et l'hébergement des résidents, des régularisations et la proposition d'un nouveau lieu d'expérimentation sociale, montre une approche nouvelle de la part des institutions et collectivités territoriales plutôt réussie.

Il montre aussi un changement chez les responsables de Luttopia, prêts à expérimenter de manière officielle l'accueil de personnes en situation précaire. Les protagonistes racontent le déroulement de cette médiation et en font le bilan.



Autres vidéos réalisées par les Ziconofages en lien avec Luttopia

- **Suis-je si rien ?**



Pendant la formation-action, les habitants du squat Luttopia risquaient du jour au lendemain l'expulsion. Un plan séquence montre l'expulsion de l'ancien bâtiment administratif mettant à la rue 110 hommes, femmes et enfants.



- **Les mains dans la terre ancienne**



Le portrait de Sano qui nous conte son histoire et son envie de créer.



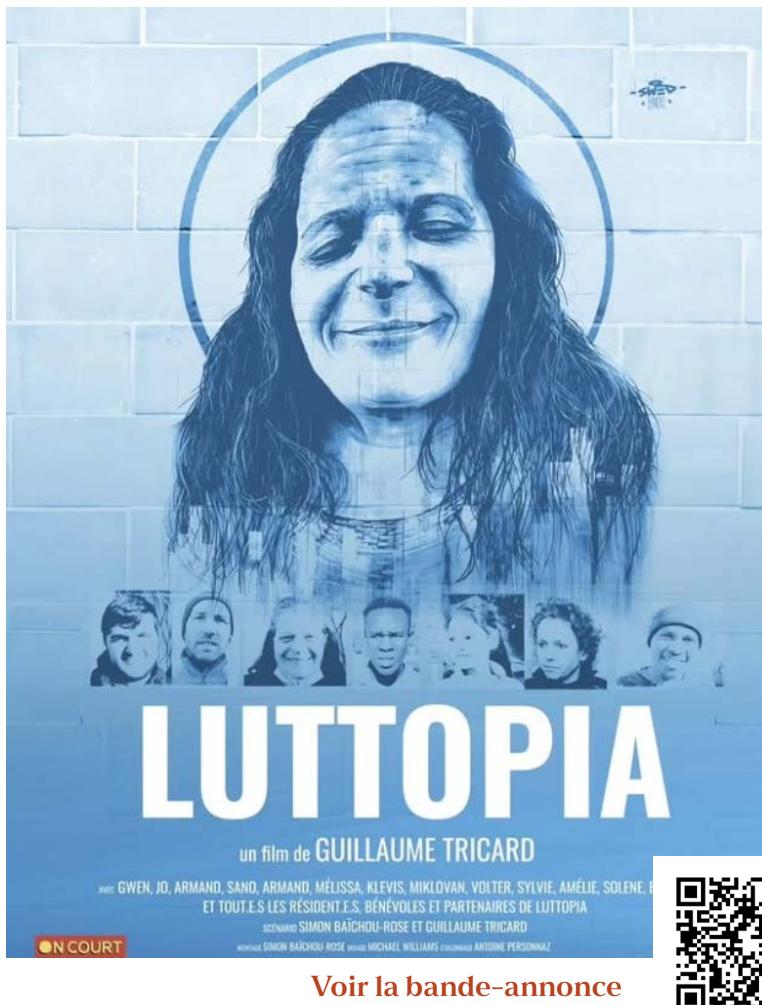
- **La plateforme humanitaire de Montpellier**



Une coordination d'associations et de bénévoles en temps de confinement.



Documentaire de Guillaume Tricard



Montpellier, septembre 2020 : Luttopia, un squat situé dans le gigantesque bâtiment des anciennes archives, occupé depuis 6 ans, est menacé d'expulsion.

Entre ses murs, plus de 200 résidents issus de la rue, des migrations, des accidents de la vie.

Gwen et Jo, figures de proue du collectif, mobilisent tous leurs soutiens pour empêcher les hébergés de retourner à la rue. Une négociation débute avec les pouvoirs publics.



Le texte a été rédigé à partir d'échanges, de rencontres et de contributions de **Ali, Amélie, Anne-Claire, Armand, Audrey, Audrey, Bernard, Chantal, Christian, Coco, Enca, Ermira, Fanfan, Gwen, Inès, Jérôme, Jo, Kevin, Kossi, Lanciné, Locéane, Logane, Lowen, Momo, Mohamed, Patrick, Schkoumoune, Sébastien, Sylvain, Sylvie, Raphaëlle, Yumi, Zack.**





Ce n'est pas un manuel de bonnes pratiques.

Ce n'est pas non plus un guide du modèle idéal d'habitat collectif.

Ce sont des bouts d'histoires dans une aventure humaine.

*Une expérience qui n'existe que par une réalité sociale dramatique ;
un constat de carence étatique sur la question
du droit à l'hébergement d'urgence.*

Ce sont aussi des souvenirs communs,

des moments partagés dans une lutte acharnée.

Luttopia perdure depuis plus de dix ans dans la septième ville de France.

*Elle est unique et indivisible malgré les courants contraires,
infatigable et nécessaire...*

Pour que l'utopie soit concrète.

Cette publication raconte le parcours de Luttopia depuis 2014, avec 3 lieux occupés à Montpellier, des milliers de personnes accueillies, des centaines de personnes investies pour que cette expérience existe et perdure.

Ce document a été élaboré de manière collective, à partir des apports de nombreuses personnes accueillies et accueillantes, ainsi que de temps d'analyse et de réflexions en groupe. Il contient aussi de nombreuses illustrations accumulées ou créées pour l'occasion.

Participez à cette lutte et à cette utopie, en commençant par lire la publication.

